

Introduction

Il est plus facile de briser un atome qu'un préjugé.

Albert Einstein

À qui s'adresse ce livre ?

Il se peut que la manière caractéristique dont Rudolf Steiner aborde certains thèmes, en soulevant des questions très intéressantes et en promettant presque de pouvoir offrir à la fois des réponses et des solutions, ait poussé beaucoup de gens à dire : encore un rêveur complètement hors-sol qui veut changer le monde ! Mais qui voudrait honnêtement porter un jugement sans avoir vraiment été confronté au contenu ? La citation d'Einstein au début du chapitre exprime bien notre problème à cet égard : plutôt que de vérifier de manière neutre et logique les nouveautés et les connaissances révolutionnaires qui remettent en cause la vision du monde que nous avons jusqu'à présent jugée valable et tentent de l'ébranler, nous préférons les confiner dans le domaine du ridicule et de l'absurde.

Si nous pensons que nous avons affaire à un Européen qui a donné naissance à une nouvelle pédagogie, la *pédagogie Steiner-Waldorf*, à une nouvelle agriculture, l'agriculture *Déméter*, à une nouvelle médecine, la *médecine anthroposophique*, à un nouvel art moteur, l'*eurhythmie*, et à bien d'autres choses encore, et dont l'œuvre, enfin, a manifestement inspiré le mouvement écologique moderne, nous devrions nous étonner que ce géant de l'esprit n'ait pas encore reçu l'attention et le respect qui lui sont dus.

Ce livre s'adresse à toutes les personnes en quête de vérité qui aspirent à la connaissance, de soi également. Il s'adresse à tous ceux qui sont déjà des chercheurs spirituels et qui n'ont pu jusqu'à présent avoir accès à Rudolf Steiner, car son œuvre est une nécessité indispensable pour tous ceux qui aspirent à une évolution intérieure et supérieure.

Mais aussi à tous ceux qui, en raison d'une attitude critique, n'ont pas voulu jusqu'à

présent s'intéresser à la spiritualité ni à l'ésotérisme, et qui devraient toutefois pouvoir se faire une idée objective de la complexité et du sérieux de la pensée de Rudolf Steiner. Ainsi qu'aux personnes ayant leur propre orientation religieuse, en quête d'une réponse à leurs questions les plus intimes, car Rudolf Steiner, doté d'une vision prophétique, révèle une vérité et une sagesse qui se trouvent au fondement de tout être humain. Ce livre vise également à donner une vue d'ensemble à ceux qui connaissent déjà Rudolf Steiner et l'anthroposophie, mais qui, face à la quantité d'écrits, n'ont pas eu le courage d'approfondir le sujet et la vision d'ensemble.

Cet ouvrage s'adresse également aux scientifiques qui veulent étudier le monde et sont prêts à briser les préjugés scientifiques. Le physicien y trouvera de précieux stimuli pour ses futures recherches, tout comme le biologiste et le neurophysiologiste qui cherchent le secret de la vie et de la pensée, ainsi que le psychologue qui veut pénétrer l'énigme de l'âme humaine. Même ceux qui étudient le passé – l'archéologue, l'anthropologue et le paléontologue – trouveront des réponses à des questions restées sans réponse telles que l'objectif réel des grandes pyramides et l'énigme de la naissance soudaine, à partir de rien, de grandes civilisations, 10 000 ans av. J.-C. Étant donné que, d'après la science actuelle, l'homme est censé avoir vivoté pendant des millions d'années, sous les traits d'un singe d'abord, puis d'un primitif, menant une existence spirituellement engourdie, cette explosion réfute de manière frappante la théorie moderne de l'évolution, qui n'admet l'évolution que par étapes progressives, par mutation et par sélection.

Ce livre s'adresse à l'homme politique qui cherche sérieusement des solutions – et pas seulement dans le domaine de l'économie et des finances, mais aussi et surtout dans celui de l'éducation, à la base même de notre société – ainsi qu'aux parents et aux enseignants qui tentent de trouver une issue aux problèmes pédagogiques.

Ce livre sera difficile pour tous ceux qui s'accrochent à leurs préjugés et clichés confortables, car les mondes et les connaissances qui s'offrent à nous grâce à Rudolf Steiner sont si puissants et grandioses qu'ils ne peuvent être acceptés et tolérés que par ceux qui portent en eux le désir primordial de vérité tout en ayant le courage

d'affronter les questions du monde qui contiennent aussi la réponse au destin qui nous attend.

Synthèse et fil conducteur du livre

L'œuvre de Rudolf Steiner s'adresse, en fin de compte, aux initiés de l'ésotérisme, mais un certain nombre de ses publications sont également écrites pour ceux qui n'ont pas encore pu accéder aux thèmes spirituels de la vie. Il s'agit, par exemple, de son œuvre artistique et de ses travaux sur Goethe, qui le caractérisent comme le plus fin connaisseur de ce grand esprit de la culture allemande, dont nous avons toutefois choisi de ne pas parler dans ce volume. Appartient également à cette série *La Philosophie de la liberté*, dans laquelle Rudolf Steiner traite, sur le plan philosophique, de notre pensée en tant que fondement de notre liberté et de notre humanité, ainsi que de questions sociopolitiques, que le lecteur intéressé trouvera aux chapitres XXX et XXXI.

Pour tous les autres chapitres, il faut commencer par lire les chapitres IV et V sur les secrets de la vie humaine et de nos corps subtils. Ils contiennent les concepts de base indispensables de la science de l'esprit de Rudolf Steiner.

Les personnes qui se soucient particulièrement de l'éducation et du développement intérieur de l'enfant peuvent lire les chapitres VIII et IX, qui résument des aspects essentiels de la pédagogie Waldorf. Le chapitre XVI révèle également quelque chose de merveilleux sur la vie de nos plus jeunes enfants. Le chapitre XI peut aider toutes les personnes qui ont été durement touchées par le sort.

Le chapitre XV, consacré à Jésus-Christ, est d'une importance cruciale. Le mystère du sauveur et d'autres sujets, comme celui des contre-forces spirituelles décrit au chapitre VII, ne peuvent être compris que si l'on a d'abord abordé l'antécédent cosmique, dont parlent les chapitres XII et XIII, aussi extraordinaire que la merveilleuse description de la vraie signification du Notre Père, révélée au chapitre VI.

La grande vision de Rudolf Steiner sur l'évolution du monde avec la solution de l'énigme de l'Atlantide et la description des mondes spirituels et de leurs habitants,

anges et dieux, se trouve dans les chapitres XII et XIII.

Toutes les citations en italique sont de Rudolf Steiner. Les chiffres en exposant à la fin des citations renvoient aux textes originaux (voir bibliographie).

Chapitre II

L'importance de Rudolf Steiner, hier et aujourd'hui

Rudolf Steiner, un géant des temps modernes

« Les temps sont durs. Avec la civilisation allemande, c'est toute la civilisation mondiale qui est en jeu. Dans cette immense situation d'urgence pour la vie, apparaît un homme qui, jusqu'à présent, s'occupait intensément de la connaissance et de la diffusion de la vérité, et qui était une pierre du scandale et une épine dans le pied, bref, une "plaie", tant pour les représentants de la science que pour les pieux gardiens de la foi.

Mais tant qu'il officiait dans les cercles restreints de sa communauté, on le considérait comme inoffensif. On s'est moqué du "rêveur" et on l'a laissé tranquille. Et chaque fois qu'on lui adressait un reproche, cela ressemblait toujours à : « Mais qu'avons-nous à faire de tous vos beaux discours sur les "mondes supérieurs", sur le passé et l'avenir de l'homme et de la Terre et sur le prétendu "événement mystique du Golgotha" ; nous vivons dans ce monde inférieur, dans le présent, et nous n'avons pas besoin de votre Christ compliqué pour notre salut. Si vous voulez vraiment agir de manière profitable, cessez de nager à contrecourant de notre culture scientifique et religieuse : vous vous battez contre des moulins à vent. »

Au début de la guerre, on disait aussi : « Si vous vous souciez vraiment du sort de l'humanité, cessez d'embrouiller les gens avec vos visions et vos déclarations apocalyptiques ; sortez de votre brouillard mystique et créez des valeurs réelles grâce auxquelles nous, hommes pragmatiques du présent, pourrons agir. »

Après avoir fait des propositions concrètes aux gouvernements des puissances centrales avant le déclenchement de cette révolution, sans toutefois avoir été entendu, Rudolf Steiner se présente au public après la révolution avec son *appel au peuple allemand et au monde civilisé* et la *Ligue pour la tripartition de l'organisme social*, fondée à Stuttgart le 22 avril 1919.

Rudolf Steiner, qui avait vraiment à cœur le bien de l'humanité et qui, depuis 40 ans, travaillait sans relâche à la prévention de la douleur, ne se lasse pas, aujourd'hui encore, de déployer toutes ses énergies pour la tirer de la misère qu'elle a elle-même semée. Il a suivi l'humanité dans cette misère et a également, dans son livre *Au Cœur de la question sociale*,

fourni la solution que la Ligue pour la tripartition de l'organisme social essaie de mettre en œuvre. Tous ces éléments constituent des performances élevées des facultés humaines. Pourtant apparemment insatisfaisantes pour la plupart d'entre nous.

On continue à dire que tant que les anthroposophes briguaient de connaître les mondes supérieurs en petit comité, descendaient dans les passés et les futurs les plus lointains et enveloppaient le Christ d'un brouillard romantique mysticocosmique, on pouvait à la limite les tolérer. Mais maintenant qu'ils s'insinuent effrontément avec leurs hallucinations dans toutes les situations réelles de la vie et qu'ils ont l'audace de vouloir résoudre les problèmes épineux de l'éducation, de l'économie et de la politique avec des slogans rhétoriques tels que la "tripartition", il faut s'y opposer avec la plus grande fermeté et les redimensionner.

Telle est à peu près la position des représentants officiels de notre époque et de notre civilisation à l'égard de la grande volonté et des excellentes contributions d'un homme que la postérité proclamera un jour saint, comme ils ont sanctifié d'autres figures du passé que leurs contemporaines avaient empoisonnées, crucifiées et brûlées sur le bûcher. C'est le destin des grands, quelle que soit l'époque à laquelle ils vivent et travaillent. Car, comme le dit Goethe : « De tout temps, ce sont les individus qui ont contribué à la science, non leur époque. C'est l'époque qui a fait mourir Socrate de poison, l'époque qui a brûlé Hus : toutes les époques se ressemblent, depuis toujours. »

Ernst Boldt, 1921 (66)

Le 27 février 1861 naissait un géant de l'esprit en Europe : Rudolf Steiner. Il n'aurait probablement jamais approuvé cette définition, car plein d'humilité envers la création, il aurait affirmé qu'il avait simplement accompli son devoir en se mettant au service du grand dessein. Je souhaite néanmoins continuer à l'appeler ainsi en raison d'un sentiment, sans doute partagé par d'autres, qui m'a frappé lorsque j'ai fait la connaissance de ce grand prophète de l'ère moderne.

Présenter un recueil exhaustif de son œuvre est un vrai défi, car sa contribution prophétique et intellectuelle, non seulement dans le domaine spirituel, mais aussi dans le domaine social, dépasse toutes les frontières. On ne peut comprendre pleinement

son message, véhiculé par le concept bien connu d'*anthroposophie*, que par un travail personnel, comme il ne cessait lui-même de le souligner. Avec ce livre, nous osons faire une nouvelle tentative pour honorer cette œuvre et la faire connaître au plus grand nombre. C'est précisément ce dernier point qui constitue un défi majeur. L'œuvre de Rudolf Steiner est si vaste que, proportionnellement, seule une petite partie de l'humanité s'en occupe aujourd'hui. Elle le fait parce que Rudolf Steiner lève le voile sur les secrets les plus enfouis de notre vie, ceux qui touchent notre âme, et parce qu'il offre réellement des solutions à divers problèmes.

Rudolf Steiner (1861-1925) fut l'un des précurseurs de la nouvelle ère qui s'ouvrit au début du XX^e siècle. Ce fut un tournant historique, au sens propre du terme. Albert Einstein et Max Planck furent deux de ces génies qui fondèrent une nouvelle physique, en compagnie de nombreux scientifiques tels que le couple Curie, Niels Bohr, Erwin Schrödinger et Werner Heisenberg. Une autre révolution eut lieu dans les mathématiques, qui reste associée aux noms de Cantor, Weyl, Riemann, Hilbert, Dedekind, Russell, Whitehead et bien d'autres. La chimie a également connu des bouleversements fondamentaux, tout comme la médecine avec Pasteur et la psychologie avec Sigmund Freud et C. G. Jung. En électrotechnique, Tesla et d'autres ont découvert la révolutionnaire transmission sans fil, le courant alternatif et bien d'autres techniques d'avant-garde, parallèlement au développement rapide de l'automobile et de l'aéronautique, deux industries qui aujourd'hui gouvernent nos vies sur terre et dans le ciel.

Ce fut une époque de révolutions spirituelles, avec des approches de la pensée totalement nouvelles qui rompaient avec de nombreux modèles du savoir anciens. Parallèlement à cet épanouissement de la pensée scientifique qui, avec la diffusion de la théorie de l'évolution de Charles Darwin, allait nous conduire à une vision matérialiste et complètement unilatérale du monde, une autre révolution eut lieu dans le domaine des enseignements spirituels. Helena Blavatsky, la grande occultiste aux facultés médiumniques, très engagée dans la théosophie, a popularisé l'ésotérisme et le spiritisme, souvent liés par la suite et tout aussi unilatéraux. Dans ces courants, qui

intéressaient beaucoup de monde jusque dans les milieux très haut placés et dont le régime nazi a malheureusement abusé, s'est exprimé le besoin des êtres humains de comprendre plus profondément leur vie – compte tenu notamment de l'effroyable Première Guerre mondiale, qui avait infligé aux peuples une douleur indicible et les avait plongés dans une misère sans pareil.

Cette guerre atroce poussait les gens à se poser des questions : « Que va-t-il se passer par la suite ? » et « Quel est le sens de toute cette folie ou n'y en a-t-il donc aucun ? » Les traumatismes, les deuils qu'il fallait élaborer et les conflits armés qui avaient violemment secoué les âmes humaines furent le facteur déclenchant.

C'est précisément à cette époque qu'est apparu un homme capable de fournir des informations sur toutes ces questions décisives de la vie, non pas d'une manière spéculative, dogmatique, hérétique ou même partielle, mais d'un point de vue à la fois authentiquement intérieur et extrêmement scientifique. Pour beaucoup, « Rudolf Steiner » est apparu comme un rayon de lumière sur l'horizon sombre de la vie, en particulier sur le destin de l'Europe. Un rayon de lumière qui répandait surtout l'espoir. Il donnait de la consolation à de nombreuses âmes blessées, car il montrait la puissance de la cohésion cosmique qui enveloppe les êtres humains. C'est pourquoi l'un des objectifs de ce livre est également de montrer ce que Rudolf Steiner a fait de si important pour les êtres humains en temps de crise. Nous tenterons de le faire en donnant un aperçu de son œuvre.

Chaque année, le prix Nobel est décerné à des personnes qui se sont distinguées dans certains domaines. Je ne suis certainement pas le seul à penser que Rudolf Steiner aurait mérité le prix Nobel de la paix, le seul approprié à son travail. Si nous considérons l'œuvre de Rudolf Steiner, nous devons nous demander pourquoi notre société n'a pas encore intégré son savoir.

À cet égard, il convient également de noter que des hommes politiques de premier plan envoient leurs enfants à l'école Steiner, mais n'ont pas le courage, dans le cadre de leurs responsabilités politiques, d'insérer cette pédagogie dans le système scolaire public. C'est un phénomène typique de notre époque : il est difficile pour nous et nos

politiciens de faire preuve de courage civique et de prendre ouvertement position en public, surtout si nous devons nous exposer à un vent contraire. Il est vrai que l'enseignement de Rudolf Steiner stimule notre courage civil, tout en offrant des solutions réelles aux grands problèmes de notre temps.

Selon le catalogage effectué par les administrateurs du legs de Dornach (Suisse), ses œuvres complètes comprennent plus de 350 textes, dont plus de 30 livres écrits par Steiner en personne. Dans le cadre de son travail, Rudolf Steiner a également donné inlassablement des conférences, sténographiées et publiées dans un deuxième temps, même si cela n'était pas prévu à l'origine. On distingue les *conférences publiques*, par lesquelles il a commencé ses activités dès le tournant du siècle, en 1901, et les conférences données dans le cadre de la *Société anthroposophique*, fondée en 1913 à Dornach, au contenu plus intime et ésotérique, initialement destinées à un public choisi. Rudolf Steinert fit noter que le moment était cependant venu de communiquer à l'humanité tout entière les connaissances secrètes, généralement regroupées sous le terme d'« ésotérisme », « sciences occultes » ou « savoir initiatique ».

La théosophie n'a pas toujours été enseignée comme elle l'est aujourd'hui dans des conférences et des livres accessibles à tous. La théosophie était autrefois considérée comme quelque chose qui ne devait être enseigné que dans des cercles restreints. La connaissance était limitée aux initiés, aux confréries occultes ; la communauté ne devait recevoir que les fruits de cette connaissance. On ne sait pas grand-chose de leurs connaissances, de leurs actions, ni de l'endroit où ils opéraient. Ceux que le monde connaît comme les grands hommes de l'histoire n'étaient pas vraiment les plus grands. Les plus grands initiés ne se montraient pas en public... Ces derniers temps, cette méthode a été abandonnée ; désormais, les enseignements élémentaires sont donnés publiquement. (8)

Le nombre de conférences publiques s'élève à plus de 320 et les écrits qui les accompagnent comprennent environ 10 000 pages. Les ouvrages que Steiner a écrits représentent plus de 6 000 pages. Les publications de ses quelque 3 500 conférences

internes, contenues dans 250 livres, représentent environ 100 000 pages. Depuis plus de 80 ans, l'héritage de Rudolf Steiner est géré par la Société anthroposophique, dont le siège se trouve toujours à Dornach dans le Goetheanum construit par Steiner, et c'est à cette société que nous devons l'existence de ses œuvres complètes sous forme écrite, accessibles à tous.

Mais c'est précisément l'ampleur de cette œuvre intégrale qui, au premier abord, intimide ceux qui s'y intéressent sérieusement.

Ce livre *aspire* donc avant tout à offrir au lecteur une approche simple, mais complète, de l'essence même de l'enseignement de Rudolf Steiner. Par la suite, chacun pourra décider d'étudier ses livres en fonction du sujet et de l'intérêt qu'il lui porte. Notre deuxième objectif est de rendre cet ouvrage et son contenu, importants pour nous tous, accessibles au plus grand nombre. Notre troisième intention est de rendre justice à Rudolf Steiner et de ne déformer son enseignement en rien, mais de le transmettre à travers ses mots. Le but de ce livre est surtout de montrer la pertinence de son œuvre par rapport aux problèmes de notre époque, pour lesquels Rudolf Steiner a de réelles solutions à offrir, et nous n'exagérons pas. Mais tant que les politiciens, les scientifiques et l'élite intellectuelle de notre époque continueront d'opposer leurs préjugés à une recherche sérieuse de la vérité, l'humanité devra subir ce décalage. Ce livre n'est donc pas seulement destiné à nous fournir des connaissances individuelles, mais traite également de sujets sociopolitiques de grande importance. Rudolf Steiner n'a jamais été aussi pertinent qu'aujourd'hui.

De nombreuses biographies ont été écrites sur Rudolf Steiner, décrivant son travail et son évolution dans le détail. J'ai, quant à moi, l'intention de mettre en lumière la grandeur de son esprit, de son don prophétique et de son génie par une anthologie de ses textes.

Comme je l'ai déjà mentionné, mon objectif est de créer un lien entre son enseignement très vaste et la situation actuelle, près de 80 ou 100 ans plus tard, en organisant les thèmes et en les transposant dans le langage de notre époque, de notre pensée et de nos vies.

Le matérialisme, la grande maladie de notre époque

À partir de ces faits naturalistes, une sorte de religion athée ou matérialiste, basée sur les sciences naturelles, s'est formée.

Ceux qui ont la quarantaine ou la cinquantaine et une formation scientifique se souviennent avec enthousiasme de l'époque où la théorie dite de la chaleur [aujourd'hui : la thermodynamique] dominait tout... À l'époque, on disait d'un air détaché : « Ce que vous percevez comme de la chaleur n'est autre qu'un mouvement effectué par les plus petites parties du corps... » Ainsi, dans le monde extérieur, pour la théorie de la chaleur, il n'y avait que des atomes tourbillonnant de manière confuse, et avec le mot chaleur, on voulait exprimer une sensation subjective, un effet sur l'organisme humain ou le cerveau, que l'on imaginait aussi matériel... Mais avec un tel mouvement d'atomes, on ne représentait pas que la chaleur, mais tout ! Il ne faut pas l'oublier. Car dès que nous en arrivons à la conception matérialiste, celle-ci se comporte comme un Moloch : elle dévore le spirituel, tout comme les molécules et les atomes l'ont dévoré...

Des gens comme Büchner et Vogt vers le milieu du XIX^e siècle ne font que montrer les conséquences de cette conception... Vogt n'a fait que tirer une conclusion tout à fait logique : le mouvement des molécules du cerveau dépose des pensées, comme d'autres choses sont déposées par celui des molécules du foie et des reins, et ainsi de suite... Ce qui était vivant aussi, la vie elle-même n'était considérée que comme un mouvement compliqué d'atomes dans les corps vivants... Il n'en reste pas moins que certains, comme Haeckel, ont dit qu'il était absurde d'expliquer ce qu'on appelle l'âme comme le simple résultat de l'interaction de petits atomes. Haeckel est donc d'avis que l'atome en soi possède déjà une âme. Il croit que tous ces atomes qui composent un certain organisme sont dotés d'une petite âme et que toutes ces petites âmes aboutissent à l'âme humaine.

Or, parler d'une telle âme d'atomes est la plus audacieuse, la plus bizarre des superstitions. Ainsi, commence un chapitre de superstitions naturalistes... Cela a vraiment d'énormes conséquences spirituelles. Ceux qui ne le prennent pas au sérieux peuvent facilement l'ignorer. Mais il est vrai que cette profession de foi naturaliste exclut toute autonomie de l'âme et de l'esprit, qu'elle refuse de parler d'âme et d'esprit... Et l'homme n'est alors plus qu'un engin. (18)

C'est le matérialisme, et avec lui le conflit entre la science, la religion et tous les enseignements ésotériques et spirituels, qui traverse l'œuvre de Rudolf Steiner et qui, en fin de compte, nous concerne tous, tant sur le plan personnel que sociopolitique. Il faut y prêter une attention particulière avant d'approfondir l'œuvre de Rudolf Steiner, car cette question a une force destructrice. Le matérialisme, l'élément le plus destructeur de notre époque, apparaît comme l'ultime bombe à hydrogène qui menace de nous anéantir. Mais quel est le sens du matérialisme ? Le matérialisme est une vision du monde concrète et finalement scientifique, qui suggère que :

La matière est la seule réalité. C'est la matière, la chimie
qui donne naissance à notre esprit, à nos pensées,
à nos sentiments et à notre âme.

Cette conception du monde est issue d'une pensée qui existe depuis deux-cents ans tout au plus. Elle ne provient que de la science, laquelle s'est arrogé le droit d'exprimer ce jugement sur la base de ses propres conquêtes. Mais cette même science nous a montré depuis longtemps que cette manière fatale et erronée de penser n'est plus tenable aujourd'hui. Ce point de vue, dont est actuellement imprégnée toute la science et qui influence inconsciemment les publications spécialisées de la politique, la science, la culture et l'économie, apparaît comme la grande maladie de notre temps et, de loin, la plus dangereuse.

Dans son ouvrage brillant sur le secret de la lumière, *Saisir la lumière*, le physicien quantique Arthur Zajonc parle du lauréat du prix Nobel, David Hubel, connu comme un représentant de cette vision du monde dangereuse :

« Le biologiste et prix Nobel David Hubel, professeur à l'université de Harvard, parle au nom de nombreux scientifiques quand il dit que le cerveau est une machine. Contrairement à Descartes, nous n'avons pas besoin d'avoir recours à des forces vitales mystiques – ou à l'esprit – pour expliquer la perception, la pensée ou la sensation. Ce sont simplement des états d'un organe

physique, le “cerveau”. »

Hubel souligne à juste titre l'effet profond de cette interprétation sur toutes nos actions. L'image que nous nous faisons du psychisme détermine le programme pour tout, de l'éducation jusqu'aux relations amoureuses. Hubel affirme que dès que nous aurons compris que l'âme est une illusion et que le cerveau est la seule réalité, nous pourrions modifier nos systèmes pédagogiques et nos institutions sociales afin de les mettre au service du cerveau et non du concept archaïque d'homme « psychospirituel ».

Il est symptomatique qu'une telle pensée soit récompensée par le prix Nobel. C'est ainsi que se présente la réalité dans notre société et c'est aussi la raison pour laquelle l'œuvre de Rudolf Steiner est complètement passée sous silence. Autrement, il faudrait complètement changer la mentalité dominante, et il est évident que notre société n'est pas prête à le faire. Pourtant, nous devrions enfin trouver le courage de changer avant d'y être contraints.

Le matérialisme nous entraîne au beau milieu du conflit entre les trois grands domaines du savoir – la science, la religion et l'ésotérisme – qui semblent inconciliables. L'écrivain Armin Risi décrit le désastre en ces termes : « La science ne croit pas en Dieu ni aux dieux, la religion (le christianisme) ne croit qu'en Dieu et non aux dieux, l'ésotérisme ne croit qu'aux dieux et pas à Dieu. »

Aussi exagérée qu'elle puisse paraître, cette phrase contient néanmoins une part de vérité. Notre société « éclairée » a choisi de suivre la voie de la science, de l'intellect et de la raison, se débarrassant automatiquement des problèmes liés à l'ésotérisme et à la religion, qu'elle considère comme « insensés ». On finit cependant par volontiers ignorer que même cette façon de voir n'est qu'une croyance, et qu'elle n'est dans un certain sens que l'expression d'une nouvelle religion appelée science !

Le chrétien monothéiste convaincu rejette toutes les autres divinités, tout comme la science dans sa prétention d'avoir rendu Dieu superflu. Les occultistes, à leur tour, luttent à la fois contre les idées religieuses d'un Dieu personnel et contre la prétention d'omnipotence de la science. Ces conflits, qui ne sont que des problèmes de vision

du monde, le partagent de fait en camps hostiles et fanatiques. Il est urgent pour nous d'intégrer toutes les connaissances, et Rudolf Steiner nous offre le socle nécessaire.

Le faux esprit de l'époque, qui a revêtu l'image du matérialisme tout en se cachant derrière lui, a pénétré nos os, et toute personne qui pense de manière sérieusement spirituelle identifie en lui la raison de la peur profonde des politiciens.

Les sciences naturelles modernes, qui ont cousu la robe du matérialisme en y enfermant l'Univers, croient avoir éliminé Dieu du monde. Leur devise est « Dieu est mort », et de grands penseurs comme Nietzsche ont adhéré inconditionnellement à ce credo. La matière est la seule chose qui existe vraiment et la seule vérité acceptable. Pour moi, ce point de vue est synonyme de pure folie. Bien que de nombreuses personnes croient encore en Dieu, la politique est imprégnée de matérialisme et nous en voyons les conséquences dans les effets dévastateurs de la mondialisation et la destruction de notre écologie. Ceux qui croient que la solution à cette situation désespérée réside dans la voie que nous avons suivie jusqu'à présent ne reconnaissent pas le piège dans lequel nous sommes tombés. Seul un véritable changement de cap vers la totalité et la spiritualité peut ouvrir de nouvelles voies et conduire à une solution ! Si notre société ne trouve pas le courage de se tourner sérieusement vers les mondes intérieurs, la spiritualité et l'ésotérisme et de suivre des enseignements fondés sur la réalité tels que ceux de Rudolf Steiner, elle finira par connaître un réveil brutal.

La science, qui croit avoir banni Dieu et les dieux, s'est fixée pour objectif d'éliminer la magie du monde ; pourtant, depuis un certain temps, le monde se la réapproprie. Dieu revient à pas de géant, et même les scientifiques les plus irréductibles, physiciens et biologistes en tête, se rendent compte depuis longtemps, à un niveau profond, qu'ils ont fermé les yeux sur les dimensions les plus importantes de la vie et qu'ils ont également fermé ceux de la société avec leur méthodologie matérialiste. Tandis que le vaisseau *Enterprise*, à la télévision, traverse de nouvelles dimensions et des distances inexplorées du cosmos, la physique quantique révèle à la science moderne des dimensions de notre Univers réel qu'on ne peut, jusqu'à présent, que définir comme « ésotériques ». Il y a longtemps que cette branche de la physique a révélé Dieu, les dieux, l'esprit de Dieu et

sa volonté. Mais elle n'a toujours pas le courage d'appeler un chat un chat. Craignant que Dieu puisse réellement exister, les scientifiques parlent de choses telles que la force omnisciente de l'*évolution*, le *hasard* omniprésent, la *mutation* omnipuissante et la *sélection* intelligente pour décrire l'évolution de la vie. Ils parlent d'« énergies » qui opèrent universellement, telles que la force de gravité, l'énergie électromagnétique, l'énergie nucléaire et atomique. Les sciences naturelles parlent de « lois de la nature qui existent depuis toujours » et de lumière « immortelle », car elle se déplace rapidement dans le cosmos depuis une éternité et peut donc nous fournir des informations sur des galaxies lointaines. Nous parlons de « champs » qui interpénètrent tout et constituent la base de toute existence, de « matière noire » et d'« énergie noire » pour définir ce mystère que l'astrophysique a découvert ces dernières années et que les physiciens contemporains d'Einstein n'auraient même pas osé imaginer.

Tous ces noms expriment le savoir inconscient et, simultanément, la peur qu'éprouvent les scientifiques face à la possibilité que leurs concepts cachent des réalités complètement différentes, liées à ces mots anciens qui forcent le respect, tels que « Dieu », « dieux », « volonté », « énergie créatrice » et « plan divin ». Quiconque a lu des livres de physique quantique et rencontré le « champ de jauge » comprend qu'il serait possible de comparer ce concept physique à celui de « plan divin » sans porter atteinte à son contenu scientifique. La théorie purement mathématique de jauge décrit en effet la façon dont la matière manifeste provient de l'état de vide non manifeste du monde quantique, rien de plus qu'une périphrase d'un possible plan divin. Mais aujourd'hui, la physique moderne n'ose toujours pas opérer cette substitution concrète du concept abstrait, de peur de s'exposer au ridicule devant ses collègues. Là aussi, comme en politique, le courage civil fait défaut.

Plus nous essayons de préserver la vision matérialiste du monde, plus elle apparaît comme une gigantesque tromperie et une illusion au détriment de toute l'humanité. C'est une violence spirituelle au sens propre du terme. On peut en constater les résultats dévastateurs dans la situation mondiale : l'écologie, les conditions préalables à notre vie sont détruites parce que nous avons perdu le contact avec la nature, qui n'est

pas que matérielle. Nous assistons au démantèlement des structures sociales, car désormais seul l'argent compte, ce qui fait passer les valeurs éthiques au second plan. La constitution allemande, avec la « responsabilité devant Dieu » en premier lieu, ne restera probablement plus longtemps en vigueur, puisque dans le nouveau statut de l'UE, cette base législative est appelée à disparaître. Nous pouvons donc également constater une nette matérialisation dans la politique qui, privée de ses fondements éthiques, fait preuve d'une grande impuissance et d'un égarement certain. La résignation et l'insatisfaction de plus en plus grande des électeurs contribuent à leur tour au renforcement de forces politiques indésirables.

Nous vivons un appauvrissement sans précédent du Tiers-monde, avec des famines aux proportions catastrophiques et la mort de millions de personnes à cause d'une orientation économique unilatérale et inhumaine. L'homme est loin d'être perçu comme un être divin, au contraire, il semble devenir de plus en plus un simple facteur économique. Cela montre que, en raison d'une orientation matérialiste unilatérale, nous nous éloignons de plus en plus de la vie, au point même de menacer la Terre entière. C'est précisément la raison pour laquelle nous avons besoin d'enseignements qui nous ramènent à nos racines, à l'essence de notre existence humaine, et qui nous font prendre conscience de notre appartenance au cosmos, non seulement d'un point de vue écologique matériel, mais aussi spirituel.

Heureusement, parallèlement à la matérialisation de notre monde, nous vivons une seconde renaissance. À chaque instant, nous assistons à l'épanouissement de la spiritualité. Aujourd'hui, l'ésotérisme n'est plus relégué aux seules sociétés secrètes, derrière des portes fermées, mais est accessible à tous. La physique moderne est devenue ésotérique au sens propre du terme, car seule une poignée de spécialistes est capable de comprendre les pensées des experts de la théorie des cordes, la toute dernière théorie de la physique quantique. La science moderne s'est donc transformée en une science occulte, tandis que l'ésotérisme ancien devient de moins en moins ésotérique et compréhensible à tous.

Malgré tout, une grande confusion règne encore dans le domaine des doctrines

ésotériques et spirituelles, anciennes et nouvelles. Alors que la science s'efforce d'exprimer une pensée claire et exacte, le considérant comme la condition préalable à tout effort pour atteindre la vérité, le langage est bien plus confus dans le domaine des doctrines ésotériques et spirituelles, ainsi que dans celui de la psychologie et de la philosophie. Tout le monde parle de concepts tels que l'esprit, l'âme, le corps, les énergies subtiles, la force vitale, les mondes suprasensibles qui, si l'on va un peu plus loin, sont aussi incompréhensibles les uns que les autres. Les mondes subtils ont, en effet, jusqu'à présent échappé à notre perception directe, à l'exception des personnes dont les organes internes ont commencé à se développer.

En linguistique, nous disposons d'une connaissance uniforme telle que l'alphabet et la grammaire. En mathématiques, la table de Pythagore constitue la base de tous les calculs. Mais qu'en est-il de la psychologie, de la philosophie et des autres théories relatives à l'esprit ou à la vie ? Là, une grande part d'approximation règne encore, puisque nous ne disposons pas à ce jour d'un système didactique standardisé de l'esprit et de la psyché, ni d'un alphabet, et encore moins d'une table de Pythagore. Il est vrai que nous partons du principe que nous avons une âme, mais nous sommes incapables de décrire à quoi ressemble cet « organe ». Les scientifiques nous disent qu'il ne se forme qu'à l'aide du cerveau. Nous savons également que l'esprit existe, mais nous n'avons aucune idée de la différence entre notre âme et notre esprit. En outre, la question de savoir ce qui se cache derrière le concept du « moi », censé être doté du libre arbitre et porteur de l'esprit et de l'âme, n'est toujours pas résolue.

À long terme, cette spéculation insaisissable finit par être insatisfaisante pour toute personne intéressée et pensante, ce qui explique précisément pourquoi même la plupart des universitaires se détournent de la religion et de l'ésotérisme, à l'exception de ceux qui ont trouvé là un sens à leur vie. Il est donc impératif de faire la clarté dans ces domaines également. Il ne sera cependant pas facile d'obtenir cette clarté si nous continuons à n'aborder la question qu'avec notre mentalité physique.

Si nous devons confier la mesure et l'explication de l'esprit, de l'âme et de l'amour à des physiciens, il faudra des éons avant que la clarté souhaitée n'apparaisse. La seule

alternative qui nous reste pour le moment est de faire appel aux personnes dont les capacités intérieures de connaissance, ou « facultés prophétiques » comme nous les appelons, sont plus développées que les nôtres. Nous pouvons utiliser leurs connaissances comme base, même pour la recherche scientifique.

Dans les anciens enseignements indiens, les Vedas, la faculté prophétique des sages, qui étaient considérés comme des autorités, était explicitement reconnue comme un moyen de trouver la vérité. Les « Saintes Écritures » ont toujours été des documents véridiques pour les chercheurs de vérité, pour autant qu'on les lise et les interprète correctement.

Aujourd'hui, nous devons parcourir le même chemin et tâtonner vers les vérités profondes de la vie, en nous référant aux génies de l'esprit qui nous ont révélé des connaissances profondes, puis essayer de les comprendre et de les intérioriser par nos propres moyens, avant de confirmer ou réfuter leurs enseignements sur la base de la pratique. Mais qui sont ces personnalités qui nous révèlent les vérités les plus profondes ? Rudolf Steiner a sans aucun doute été l'un des plus grands, et ses connaissances, ses révélations et son anthroposophie peuvent servir de jauge pour toutes les théories, tant des sciences intérieures que des sciences extérieures, qui s'intéressent à l'esprit et à la vie. C'est pourquoi il est si important de prêter davantage d'attention à cet enseignement et de faire en sorte qu'il touche un grand nombre de personnes.

Pour les grands problèmes de société, nous avons besoin de connaissances permettant de trouver des solutions qui dépassent les approches matérialistes de notre époque. Pour établir un nouveau système éducatif, nous ne pouvons plus nous contenter de l'éducation superficielle que nous pratiquons aujourd'hui. Nous ne pouvons pas continuer à enseigner des choses dépassées depuis longtemps et à éduquer nos enfants dans une culture qui ignore complètement les dimensions spirituelles. Même notre système économique ne peut plus continuer à ce rythme, et même l'agriculture ne peut plus être pratiquée d'une manière qui détruit de plus en plus nos matières premières. Nous ne pouvons même plus tolérer une médecine qui ne considère l'homme que comme une masse matérielle de cellules, pour le dire sur un ton propagandiste et provocateur. Une réflexion véritablement nouvelle, exhaustive

et complète, qui inclut également les dimensions spirituelles de nos vies, est indispensable. En ces temps de grande confusion dans le monde, de conflits de plus en plus généralisés, mais aussi de recherche accrue des vérités profondes, il est absolument nécessaire de communiquer aux êtres humains les connaissances sur les dimensions spirituelles de la vie dont nous disposons. Nous ne pouvons donc négliger l'œuvre imposante de Rudolf Steiner, à ce jour unique en son genre.

Le contenu de la doctrine anthroposophique de Rudolf Steiner est d'une importance vitale pour notre société et pour la Terre, et il semble presque anachronique, dans notre Europe aussi avancée culturellement et spirituellement, qu'un potentiel d'une telle grandeur spirituelle soit si peu apprécié, voire non seulement ignoré, mais discrédité par de nombreuses sources, y compris officielles. Nous ne pouvons plus nous le permettre, si nous ne voulons pas sombrer dans des situations encore plus catastrophiques.

C'est précisément ce que nous allons démontrer, que la sensation et la représentation constituent un monde réel et que l'avenir non seulement de la Terre, mais aussi de l'humanité tout entière, dépend de notre façon de penser. (18)

Outre cette grave maladie du matérialisme, qui découle de la science, il existe une autre grande maladie : l'idéologie. Alors que le matérialisme nous plonge dans des abîmes matériels, les fanatismes idéologiques, issus du communisme ou d'une religion fondamentaliste, nous entraînent dans des domaines spirituels illusoire. Nous nous retrouvons sous l'emprise de ces deux tendances que Rudolf Steiner a reconnues et appelées par leurs noms grâce à ses facultés de voyant (voir chapitre XIX).

La solution nous est offerte par la voie du juste milieu, l'évaluation de la matière pour ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas, et la reconnaissance du monde spirituel pour ce qu'il est et ce qu'il n'est pas. Le bouddha et le Christ ont tous deux enseigné cette voie, et Rudolf Steiner nous la montre afin qu'elle puisse avoir une valeur

véritablement scientifique sous tous ses aspects, même si elle découle purement de la voyance. Avec elle, Rudolf Steiner offre une solution à tous les conflits entre les religions, ainsi que la réponse à la question de savoir quelle religion est la meilleure, question qui cesse par ailleurs d'exister une fois que l'on a intériorisé l'histoire et le message du Christ après la révélation de Steiner. Il a réalisé une véritable renaissance du christianisme indépendamment de toute Église. C'est l'un des principaux messages de son enseignement, mais aussi l'un des messages de ce livre, car c'est l'amour du prochain qui peut sauver l'avenir de la Terre et de l'humanité.

La science et l'amour de la vérité

Quiconque veut connaître le sens véritable des recherches naturalistes de ces derniers temps, avec la mentalité humaine qui les sous-tend, doit probablement revenir quelques siècles en arrière. Il est en effet facile de passer à côté de l'essence même de la conception naturaliste si l'on ne prétend la comprendre que dans l'immédiat. On ne peut connaître cette essence qu'en suivant son développement au cours de quelques siècles. Si nous suivons cette voie, nous serons renvoyés à une époque que j'ai souvent décrite comme importante dans l'évolution de l'humanité. Nous serons transportés aux XIV^e-XV^e siècles, au moment où à une conception humaine de la nature totalement différente, encore en vigueur au Moyen Âge, a succédé la pensée dans laquelle nous sommes aujourd'hui complètement plongés. Dans l'ancienne sagesse des hommes, il n'y avait pas d'opposition entre le corps et l'âme ni entre la nature et l'esprit, car on savait que l'esprit est présent dans l'homme sous sa forme originelle, que l'âme n'est qu'une ramification, l'ambassadrice de l'esprit dans un corps à l'image de l'esprit... La nature n'était pas perçue comme quelque chose de différent. L'homme se sentait uni à tout dans le monde. Il se sentait ainsi parce qu'il pouvait percevoir la forme originelle de l'esprit, parce que le monde entier lui parlait. Et le fait que le monde entier parle à l'homme empêchait les sciences naturelles d'exister. (10)

Quelle est la meilleure façon d'aborder une œuvre aussi gigantesque que celle de Rudolf Steiner sans perdre la vision d'ensemble, en parvenant même à distinguer le vrai du faux ? Comment affronter le fait que nous ayons affaire à un homme qui était un voyant et qui a révélé une connaissance jusqu'alors qualifiée de « savoir occulte » ?

Voyons ce qu'en pense Steiner :

Les personnalités qui pressentent ce lien entre le suprasensible et l'expérience sensible au sein de l'âme humaine sont d'avis que la connaissance suprasensible ne doit pas devenir de notoriété publique, mais rester le savoir occulte de ces quelques personnes qui, par une autodiscipline stricte, ont acquis la faculté d'établir correctement ce lien. Ces détenteurs des connaissances suprasensibles justifient leur conviction en affirmant, à juste titre, qu'une personne insuffisamment préparée à reconnaître le suprasensible éprouve une impulsion irrésistible à mélanger le sensible et le suprasensible dans la vie, et finit par se nuire et par nuire aux autres, en raison justement de ce mélange... Cette opinion était tout à fait justifiée dans le passé... Mais à l'heure actuelle, l'évolution humaine a atteint un point où conserver cette habitude devient impossible et même nuisible... Le savoir naturel a pris une forme sous laquelle il continue à se cogner de manière destructrice contre ses propres limites... Il est inévitable qu'interviennent la dévastation, le désordre, l'insatisfaction de la vie spirituelle, l'instabilité intérieure, la déformation de la volonté et la maladie... Toute divulgation de connaissances suprasensibles par ceux qui font preuve d'un excès de zèle ou d'égarement doit être évitée. Les chercheurs sérieux n'en ont pas besoin ; elle n'apparaît que comme le penchant trivial des indolents. (10)

Comment devons-nous, en tant que personnes instruites et raisonnables, ou même en tant que scientifiques, aborder les thèmes de l'« ésotérisme » et de l'« occultisme » ? Et comment répondre aux critiques portées par l'opinion publique et le monde universitaire à l'encontre de cet ésotérisme et son prétendu « charlatanisme » ? Eh bien, essayons de nous en tenir à la manière moderne dont pense la science, comme Rudolf Steiner l'a également toujours demandé.

Commençons par dire que la vérité a toujours été l'un des grands thèmes de la philosophie, et ce bien avant la naissance de la science moderne. Le mot *philosophie* signifie « amour de la vérité », ou plus précisément, « amour de la sagesse ». Aujourd'hui, ces thèmes ont été repris par la *gnoséologie* en tant que branche de la science et de la philosophie. Malheureusement, nous ne pouvons pas nous pencher sur les

discussions et les traités philosophiques profonds qui s'y rapportent, mais nous devons aborder brièvement la réponse à la question : « Qu'est-ce que la vérité ? »

Dans l'œuvre de Rudolf Steiner, on retrouve toutes les questions sur les secrets de la vie et l'énigme de la nature : qu'est-ce que la vie et comment naît-elle ? Qu'est-ce que l'esprit ? Qu'est-ce que l'âme ? Qu'est-ce que l'amour ? Dieu existe-t-il ? Quelle est la vraie signification du Christ ? Y a-t-il une vie après la mort ? Et bien d'autres encore.

Nous devons alors nous demander qui est compétent pour répondre à ces questions. Les physiciens ou les biologistes, les psychologues ou les théologiens, les philosophes ou les sociologues ? Les théologiens devraient être capables de répondre à la question sur Dieu et le Christ. Mais si c'était le cas, les gens ne quitteraient pas massivement les églises. De plus, au sein de la théologie et vis-à-vis des sciences, il existe des contradictions considérables que nous ne pouvons nier. Nous les aborderons au chapitre XV sur le Christ et verrons comment Rudolf Steiner résout de manière étonnante nombre de ces difficultés. Pendant trop longtemps, les églises ont essayé de bâtir des réponses qui n'en sont pas. Ils n'ont manifestement pas les compétences nécessaires pour fournir des réponses satisfaisantes.

Ce sont donc les naturalistes qui peuvent satisfaire notre soif de connaissance ? Mais ils ne peuvent toujours pas expliquer ce qu'est la matière, car à chaque nouvelle découverte en physique quantique, ce sujet devient plus énigmatique. En physique quantique, la matière n'existe plus depuis longtemps. Mais alors comment les scientifiques naturels peuvent-ils répondre aux questions sur l'esprit ou même sur Dieu ? Même s'ils prétendent pouvoir apporter des réponses sur l'esprit, qu'ils rendent dépendant du cerveau, il faut honnêtement admettre que l'esprit et Dieu ne relèvent pas de leur domaine de compétence. Il en va de même pour les réponses des biologistes, des neurophysiologistes et des généticiens, qui, reposant sur de faux postulats, relèvent toutes de spéculations et de thèses illogiques, et n'ont donc rien de scientifique.

Et que dire des psychologues ? Ils n'ont toujours pas découvert comment se

forme réellement la vie intérieure de l'homme. Il existe une foule de thèses et de théories, en total désaccord les unes avec les autres, mais il n'existe pas de science de la psychologie aussi reconnue que, par exemple, la physique, les mathématiques ou la chimie. Que chaque école de jardinage de village dispose d'une connaissance plus juste et de directives généralement meilleures que celles des plus grandes facultés de psychologie de ce monde est une triste réalité. Les psychologues non plus ne peuvent pas répondre à nos questions brûlantes, à moins qu'il ne s'agisse de spécialistes orientés vers la spiritualité qui, curieusement, ne tirent pas leur savoir d'études universitaires, mais plutôt de doctrines spirituelles qui ne sont pas reconnues officiellement. En cela, nous constatons une fois de plus une certaine schizophrénie dans notre société.

Mais même nos philosophes ne sont pas capables de nous fournir des réponses fiables. En revanche, ils disposent de tout un tas de thèses et de théories, de pensées et de spéculations contradictoires, et c'est à la personne qui cherche de décider si elle doit se réjouir de l'offre ou s'en désespérer.

Qui est encore compétent pour donner des informations sur ce qu'est la vie ? Ceux qui attendent une réponse des biologistes seront déçus de constater que la biologie ne sait, à ce jour, presque rien du grand mystère de la cellule et de l'origine de la vie, même si la théorie de l'évolution et la génétique, en tant que branche de la biologie, donnent l'impression qu'il existe des réponses. Mais dans ces domaines, nous n'avons pas la moindre idée de ce qu'est la vie et de la façon dont elle a pris naissance dans une cellule.

Puisque nous devons honnêtement admettre que nous ne trouverons aucune réponse avec l'aide de nos scientifiques, il est également nécessaire de souligner que nous ne pourrions trouver des réponses que si nous acceptons l'existence des mondes spirituels et que nous nous tournons avec un esprit de recherche authentique et ouvert vers les connaissances des voyants spirituels.

Le présent a besoin de connaissances suprasensibles, car tout ce que l'homme apprend habituellement sur le monde et la vie soulève en lui d'innombrables questions auxquelles ne peuvent répondre que des vérités

suprasensibles.

Sur ce point, en effet, il est inutile de se leurrer : ce que l'on peut nous transmettre, au sein du courant spirituel actuel, sur les fondements de l'existence ne sont pas des réponses pour l'âme à la sensibilité la plus profonde, mais des questions sur les grandes énigmes du monde et de la vie. Pendant un temps, certains pourraient même croire que les résultats de « faits rigoureusement scientifiques » et les conclusions de certains penseurs contemporains apportaient une solution à l'énigme de l'existence. Mais lorsque l'âme descend dans les profondeurs où elle doit aller, ce qui lui semblait d'abord être une solution ne lui apparaît désormais plus que comme une incitation à se poser la vraie question.

Et la réponse à cette question ne doit pas simplement satisfaire une curiosité humaine ; d'elle dépendent, au contraire, la paix intérieure et l'épanouissement de la vie spirituelle.

L'obtention de cette réponse ne satisfait pas seulement la soif de connaissances, mais rend aussi l'homme apte à accomplir les tâches de la vie, alors que l'absence de solution aux questions respectives finit par le paralyser tant que niveau de l'âme que du corps. (1)

Ces mots, prononcés par Rudolf Steiner il y a près de cent ans, décrivent très bien l'état pathologique de notre époque. De plus en plus de personnes se retrouvent paralysées et ont besoin de soins, et la situation semble s'aggraver de jour en jour. Nous sommes au cœur d'une crise véritablement grave de notre société tout entière, dont nos politiciens n'ont pas encore saisi toute l'ampleur. Un véritable changement de cap ne peut avoir lieu que si nous ouvrons notre pensée aux dimensions de l'esprit. Sans ces dimensions, toute politique est vouée à l'échec. Il s'agit d'un aveu important, équivalant à une révolution spirituelle de notre société. La science repose sur la prétention de découvrir la vérité sur la nature et le cosmos. Le but n'est cependant pas d'exercer la science par amour de la science, mais d'étudier la réalité. Toute théorie doit pouvoir être prouvée dans la pratique et donc être vérifiable. C'est ainsi qu'il faut comprendre la vérité. Si une thèse scientifique ne correspond pas à la réalité, et est donc en contradiction avec elle, elle ne représente aucune vérité. Tant qu'une thèse n'est pas confirmée ou, comme on dit, prouvée, cela s'appelle une hypothèse.

À ce stade, la question se pose de savoir comment vérifier les déclarations d'un

visionnaire comme Rudolf Steiner. Eh bien, pour cela, nous disposons de notre bon sens sainement doté de logique, qui nous indique si l'image que nous communique Rudolf Steiner manque ou non de cohérence. Pour nombre de ses affirmations, il existe également des confirmations évidentes : ce n'est pas pour rien que la pédagogie Waldorf connaît une croissance constante depuis des décennies, puisque les enseignants comme les parents constatent que la pratique confirme quotidiennement les connaissances pédagogiques de Rudolf Steiner. Ce n'est pas un hasard si l'agriculture Déméter est couronnée de succès, puisque là aussi, les enseignements de Rudolf Steiner ont pleinement trouvé confirmation. Celui qui guérit a raison. La guérison est la meilleure preuve du pouvoir thérapeutique d'un médicament ; et pas seulement la recherche scientifique, aujourd'hui indispensable pour l'approbation d'un type de médicament. C'est donc avant tout la pratique, en plus de la vérification logique, qui démontre la justesse des prises de position de Rudolf Steiner. Citons un exemple, que certains d'entre vous connaissent sûrement déjà.

Depuis quelques années, le phénomène de l'ESB suscite des inquiétudes. On le connaît aussi sous le nom de maladie de la vache folle. Elle survient chez les animaux nourris avec des farines de viande. Il est intéressant que Rudolf Steiner ait dit aux ouvriers qui travaillaient à son Goetheanum de Dornach lors d'une conférence donnée le 13 janvier 1923 :

Imaginez maintenant que ce bœuf a soudain l'idée de dire : « J'en ai assez de me promener et de ne rien faire d'autre que de manger ces plantes. » Je peux demander à un autre animal de les manger pour moi et puis le manger directement ! Le bœuf commencerait alors à manger de la viande. Mais il est lui-même capable de générer de la viande ! Il en a la force nécessaire. Que se passerait-il s'il commençait à manger de la viande plutôt que des plantes ? Toutes les forces qui lui permettraient de produire de la viande resteraient inutilisées ! Imaginez que vous ayez quelque part une usine qui doit produire quelque chose, et que vous ne produisiez rien, mais que vous mettiez toute l'usine en marche ; quel gaspillage d'énergie ! Il y a un énorme gaspillage d'énergie. En fin de compte, le bœuf est plein de cette énergie qui en lui fait autre chose que de transformer des substances végétales en viande.

Cette énergie reste en lui, elle est là. Et en lui, elle fait quelque chose de différent. Et ce qu'elle fait génère toutes sortes de déchets. Au lieu de la viande, ce sont des substances nocives qui sont produites. Si, par conséquent, le bœuf commençait à devenir carnivore, il se gaverait de toutes les substances nocives possibles. Il se remplirait principalement d'acides uriques et d'urates. Les urates ont leurs propres habitudes. Ils ont un faible pour le système nerveux et le cerveau. Si le bœuf mangeait directement de la viande, une quantité énorme d'urates serait sécrétée, ceux-ci se déposeraient dans le cerveau et le bœuf deviendrait fou. Si nous pouvions faire l'expérience de nourrir soudainement un troupeau de bœufs avec des colombes, nous nous retrouverions avec un troupeau de bœufs complètement fous. C'est ce qui se produirait. Bien que les colombes soient si douces, les bœufs deviendraient fous. (2)

Que faut-il de plus pour prouver les talents de visionnaire de Rudolf Steiner et l'authenticité de ses connaissances ? Aujourd'hui, il se limiterait probablement à secouer la tête s'il nous voyait nourrir des bœufs avec des farines animales, c'est-à-dire avec leur propre viande. Il ne lui serait jamais venu à l'esprit de permettre une chose aussi « folle ». Rudolf Steiner a décrit la maladie de la vache folle il y a plus de 70 ans, de sorte que les bœufs et les moutons n'auraient jamais dû être nourris de farine de viande, une chose de ce genre aurait dû être absolument interdite. Mais quelqu'un ne s'est-il jamais intéressé publiquement à cette déclaration prophétique et à ses conséquences ? Non, car les seules choses qui comptent sont le marché et l'argent. C'est ce qui, de notre époque, est à la fois triste et létal.

À ce jour, tant d'affirmations de Rudolf Steiner se sont révélées exactes que nous pouvons supposer que son œuvre correspond fondamentalement à la vérité.

La seule chose pouvant expliquer que notre société rejette cette connaissance est évidemment liée à un manque d'amour pour la vérité. Ce n'est pas la vérité qui occupe la première place, mais l'ambition matérialiste et idéologique caractérisée par le mépris. La philosophie, en tant que gardienne de la recherche de la vérité, pourrait offrir un refuge en enseignant ses connaissances exactes, par exemple la logique, à tous les membres de notre société. La science aussi repose sur la prétention de vouloir

enquêter sur la vérité, mais c'est exactement le contraire qui se produit dans les moments cruciaux. Elle permet qu'on en fasse un usage abusif, par exemple au détriment de la nature, des hommes, de toute notre société, de la vie et du monde. C'est très triste, même pour tous les scientifiques vraiment passionnés.

La perte de l'amour de la vérité se manifeste avant tout dans les domaines que nous ne voulons pas consciemment aborder. Peut-être ne voulons-nous pas vraiment connaître la vérité sur nous-mêmes ; ni sur l'esprit libre qui, d'après les sciences naturelles, n'existe pas ; ni sur Dieu, dont nous nous sommes débarrassés depuis longtemps ; ni sur nos aliments qu'on empoisonne, ce qui gâcherait notre plaisir de manger ; ni sur le Tiers-monde et sa souffrance, dont nous ne voulons plus entendre parler ; ni même sur nos systèmes sociaux, l'économie, la santé, les intrigues des services secrets, les manipulations de ceux qui tirent les ficelles en secret, car tout cela exigerait trop de nous et nous ferait peur. Mais nous avons tous peur, une peur énorme. Malgré tout, faire l'autruche et attendre des temps meilleurs n'apaisera pas cette peur, car la vérité finira par tous nous rattraper brutalement, ce que nous constatons depuis longtemps dans l'évolution de notre société, qui semble de plus en plus menaçante.

La peur nous assujettit. Mais la liberté est le plus grand bien de l'homme et le but de toute évolution humaine. Chez Rudolf Steiner, cet objectif occupe la première place. Cependant, seule la connaissance permet de conquérir la liberté, ce qui signifie affronter courageusement la vérité, aussi incroyable et répugnante qu'elle puisse paraître à première vue. En Occident, beaucoup de gens rejettent la théorie de la réincarnation sans même y réfléchir. Cette résistance provient de la crainte d'un changement de vision du monde et donc de la perte des fondements de la vie qui étaient en vigueur jusqu'à présent. Dans les pays asiatiques, les enfants grandissent spontanément avec cette conscience et ne partagent pas du tout nos craintes de sages adultes occidentaux. Pour quiconque s'occupe intensément de doctrines spirituelles, l'idée d'une vie après la mort et de la réincarnation fait si naturellement partie intégrante de son existence que toute discussion à ce sujet devient superflue, puisque

cette connaissance fournit une réponse fondamentale et logique à de nombreuses questions importantes de notre vie.

Les fondements de notre existence s'effondrent non seulement à cause d'une nouvelle vision spirituelle du monde, mais aussi à cause de la destruction de notre nature due à une vision matérialiste du monde. Les fondements de notre vie ne peuvent être reconstitués que par une nouvelle vision du monde vraiment complète qui satisfait la Terre et ses habitants. C'est de cet amour de la vérité dont nous avons besoin, de ce profond respect pour la connaissance, non seulement en politique, mais surtout en science. Aujourd'hui, nous parlons beaucoup du « respect de la création », notamment en ce qui concerne notre environnement. Mais si nous ne considérons cet environnement que comme de la matière, et tant que nos têtes seront pleines de matérialisme, pour qui éprouverons-nous du respect ? Pour M. Hasard et Mme Matière ?

Le mystère de la matière et l'énigme de la physique

Si l'on demande aujourd'hui à un physicien ce qu'est la matière, il secouera la tête et devra répondre honnêtement qu'il ne le sait pas. De nos jours, la physique moderne est moins que jamais capable de dire ce qu'est la matière, puisque celle-ci n'existe plus pour elle ! Malgré cela, nous continuons à nous accrocher à l'idée que c'est la matière qui régit tout le reste – ce qui va à l'encontre de toutes les notions de la physique quantique ! Notre société est devenue schizophrène. En effet, la physique a découvert qu'un atome est composé de 0,00000000000000017 % (!) de particules « matérielles », à savoir le noyau atomique et les électrons. D'un point de vue physique, pratiquement rien ! Le reste est un espace vide, ou plutôt un champ d'énergie. C'est la réalité scientifique ! Nous ne sommes donc pas faits de matière, mais d'un rien matériel ou plus précisément d'énergie uniquement. L'« énergie », à son tour, et le soi-disant « champ » qui l'entoure sont des choses auxquelles le pouvoir explicatif du physicien est obligé de renoncer, puisqu'il doit admettre qu'il n'a aucune idée de ce qu'elles signifient !

D'un côté, la science prétend qu'il n'existe que la matière et que celle-ci détermine tout, de l'autre, elle doit admettre que la matière n'existe pas, mais qu'il n'existe que de mystérieux champs d'énergie dont nous ne savons ni ce qu'ils sont ni d'où ils viennent. Le moment semble enfin venu d'ouvrir notre esprit scientifique à l'esprit véritable, et d'oser faire ce pas scientifique révolutionnaire qui reconnaît que ces « champs d'énergie » ne sont que l'expression de forces spirituelles. Cette étape permettrait de libérer véritablement l'humanité d'un dogme mortel. Certains physiciens, les plus célèbres par-dessus le marché, pensent toutefois déjà comme les anthroposophes.

Le singe descend-il de l'homme ?

« Je crois que tous les êtres organiques qui ont vécu sur cette Terre dérivent d'une forme originelle à laquelle le créateur a insufflé la vie. »

Cette phrase n'a pas été prononcée par Rudolf Steiner, ni par un philosophe de la vieille école, ni par un fanatique religieux, mais par Charles Darwin ! Elle est tirée de son chef-d'œuvre de 1859, *L'Origine des espèces*. Est-ce là ce que nous apprenons sur Darwin ? Malgré sa théorie moderne de l'évolution, Darwin n'a pas pu s'empêcher de reconnaître que la vie elle-même ne provient pas de la matière. Alors que c'est précisément ce qu'on nous communique aujourd'hui à l'école et dans la vie publique.

En dépit de connaissances qui affirment le contraire depuis longtemps, les gens continuent plus ou moins à rester fidèles à la croyance erronée selon laquelle l'homme descend du singe. Aux États-Unis, il arrive même que des églises traînent des scientifiques devant les tribunaux à ce sujet, car la Bible raconte apparemment autre chose. Darwin croyait en Dieu, comme on peut le lire dans la citation de la [page précédente](#), et sa théorie, qui considère en substance le principe de la sélection comme un facteur d'évolution, n'est en contradiction ni avec la Bible, comme le montre Rudolf Steiner ni avec la science de l'esprit. En revanche, elle est en contradiction avec la

conviction qu'il n'y a que l'intervention du hasard et non de l'esprit, de l'intelligence, derrière les événements matériels. À l'époque, le facteur « esprit » était exclu de l'évolution, ce qui signifie placer les humains au-dessus de Dieu.

Si l'on part du principe que toutes les merveilles de la création n'ont été produites que par un hasard stupide, et que tout ce que l'humanité accomplit ne résulte que de l'intelligence humaine, nous sommes confrontés à une difficulté logique totale. La théorie moderne de l'évolution, sous sa forme actuelle, n'est depuis longtemps plus qu'une antiquité qu'on devrait jeter à la poubelle des théories scientifiques, où elle se retrouvera en très bonne compagnie avec la théorie selon laquelle la Terre était un disque plat. Les connaissances scientifiques modernes, par exemple, réfutent un élément essentiel de la théorie de l'évolution, selon laquelle toute évolution se fait par petites étapes et sur de longues périodes. Il a été démontré que c'est faux, mais le monde scientifique s'accroche désespérément à ses dogmes, qui ne lui permettent presque plus d'expliquer quoi que ce soit, encore moins le fait qu'il y a environ 10 000 ans, l'homme a créé les grandes civilisations à partir de rien, comme par magie. Dans ce livre, on peut cependant trouver une explication scientifique au fait que le mécanisme de sélection darwinien est absolument fondé, mais que derrière se cachent le même esprit et la même intelligence que derrière nos actions humaines. Ce qui rend l'enseignement de Rudolf Steiner si intéressant à cet égard, c'est son interprétation, selon laquelle ce n'est pas l'homme qui descend du singe, mais le contraire ! (Voir chapitre XIII.)

Nous vivons dans un nouveau Moyen Âge

Il y a cinq-cents ans s'est achevée cette époque terrible où le monde européen était dominé par deux axiomes dogmatiques :

- ◆ *la Terre est plate.*
- ◆ *Le Soleil tourne autour de la Terre.*

Les axiomes de toute science ne sont pas des propositions élémentaires démontrables auxquels les scientifiques doivent obligatoirement croire. À l'époque, de nombreuses personnes sont mortes pour s'être simplement opposées ouvertement à ces croyances imposées par l'Église et à leurs conclusions. Aujourd'hui, nous nous trouvons dans une situation très similaire, à la différence près que la science a repris le rôle de l'Église.

Aujourd'hui encore, nous nous trouvons en présence de deux postulats, des articles de foi qui ont pris de l'ampleur jusqu'à devenir des dogmes encore plus dangereux. Notre Terre s'en trouve menacée. Ce sont les postulats du matérialisme : **l'esprit et la psyché**, tout ce qui est spirituel chez l'homme, trouvent son origine dans la matière, dans la chimie de notre corps.

Derrière les forces de l'évolution n'agit que le hasard qui, dans la théorie de l'évolution, se manifeste comme une *mutation*.

Cela signifie que seules les inventions humaines découlent d'une action intelligente, alors que l'Univers tout entier n'est que le fruit du hasard, « stupide ». Aujourd'hui, la science touche ses propres limites et n'est donc pas du tout capable d'apporter des réponses aux questions qui dérangent. Nous devons donc renoncer aux réponses ou nous demander comment repousser les limites de la science. Ce faisant, nous nous posons la question suivante : existe-t-il des organes de perception supérieurs ? Nous entrons ainsi dans le domaine de l'anthroposophie. Avec Rudolf Steiner et les enseignements spirituels en général, nous élargissons nos sens à de nouvelles dimensions, devenant ainsi capables de pratiquer une science entièrement nouvelle.

Les sciences de l'esprit nous enseignent qu'il existe des sens intérieurs avec lesquels il est possible de percevoir les mondes intérieurs spirituels, tout comme nous percevons les mondes extérieurs matériels par nos organes des sens. Nous appelons les résultats de cette perception intérieure « clairvoyance », « visions », « intuition », « vision spirituelle », « révélation », etc. La vision spirituelle dépasse notre prétendue intuition, puisqu'il s'agit d'une « vision » et non d'une supposition. Rudolf Steiner était

un voyant de ce genre, qui mettait l'amour de la vérité avant ses connaissances.

Nous sommes aujourd'hui au seuil d'une nouvelle ère où il est nécessaire de remplacer les vieux dogmes, les axiomes du matérialisme, qui se sont depuis longtemps révélés faux et dangereux.

Aujourd'hui aussi, comme l'Église à l'époque, la science s'oppose à la destruction de sa nouvelle religion, dont le dieu principal s'appelle le « hasard » et un autre le « veau d'or » de la richesse matérielle. C'est de cela que nous devons prendre conscience, mais aussi et surtout les scientifiques qui se trouvent au cœur de ce conflit sans même parvenir à s'en rendre compte.

Les hommes du présent s'attaqueront intrépidement et scientifiquement aux lois de la nature et intégreront les données de la nature dans ces lois. En cela, les hommes sont audacieux. Pourquoi ? C'est peut-être brutal, mais c'est d'une certaine façon vrai : les hommes sont audacieux parce que c'est ce qu'il faut ! Il n'est pas nécessaire de faire preuve d'un courage particulier pour reconnaître les lois de la nature, pour supposer des lois quand les faits extérieurs parlent d'eux-mêmes.

Reconnaître les lois de la nature à l'œuvre dans les phénomènes chimiques et physiques est une forme de courage qui existe, dont les hommes sont dotés et que personne ne devrait contester ; mais c'est un courage qui est peu de chose... Or, le courage fait défaut face à des choses que l'on qualifie habituellement d'aléatoires, précisément là où l'homme devrait être fort – c'est-à-dire face au hasard – et penser : dans un certain domaine, des événements qui s'associent apparemment de manière insensée se présentent à moi. Je vais chercher une signification plus profonde. Donner un sens au hasard extérieur signifie affronter les signes extérieurs avec une âme forte, de sorte que le courage persiste même face à des événements apparemment aléatoires...

Nous pourrions parler à ce propos de lâcheté scientifique, comme la lâcheté de la science vis-à-vis du hasard : rester ferme et ne pas avoir le courage d'apporter les lois dans ce qui se présente simplement comme du chaos désordonné, parce que la loi ne se présente pas seule et exige du courage intérieur.

C'est pourquoi la science pusillanime qui, aujourd'hui, ne veut s'étendre qu'aux lois de la nature doit être remplacée par la science de l'esprit, forte et audacieuse, qui ranime l'âme intérieure afin que la loi et l'ordre soient introduits dans le chaos apparent du hasard. (14)

Voici ce que Rudolf Steiner dit sur la réaction du soi-disant « establishment » à ceux qui osent déranger la dictature du hasard :

Les gens s'autorisent un ton et des gestes étranges quand ils entendent parler de science de l'esprit ou d'anthroposophie. Ils se sentent mal à l'aise. Ils ne s'en rendent pas vraiment compte, mais une chose est pourtant claire : ils ne veulent rien avoir affaire avec. Ils deviennent également inflexibles, et ne sont pas si indulgents, s'insurgent et essaient de faire passer la science de l'esprit pour quelque chose de farfelu, fantaisiste et arbitraire. (14)

Cette expérience, faite par Rudolf Steiner en 1912 déjà, puis par l'ensemble du mouvement anthroposophique, ne se limite pas à sa théorie. Cela concerne, entre autres, l'homéopathie, que la science rejette et considère comme du charlatanisme. Nous ne pouvons plus nous permettre de nier l'homéopathie ou l'anthroposophie. Au contraire, nous devons les intégrer dans la science et la société, si nous nous soucions vraiment du bien du monde et de nos enfants.

Une chronique de l'époque

Donnons la parole à Herbert Hahn qui a connu Rudolf Steiner personnellement.

« Cela s'est passé ainsi. Lorsque j'ai vu et écouté Rudolf Steiner pour la première fois au début de l'année 1909, je suis resté immobile, surpris, et j'ai reçu une réponse... depuis, chaque fois que je rencontrais Rudolf Steiner, cette impression a toujours été confirmée : voici quelqu'un qui plonge dans son environnement plus profondément que tous les autres, et qui pourtant s'élève bien au-dessus d'eux...

On m'a rapporté de manière fiable un cas singulier qui s'est produit à cette époque, mais auquel je n'ai pas assisté. Et dans ce cas, Rudolf Steiner semble s'être prêté à la curiosité, au sensationnalisme.

Il y avait, à l'époque, un groupe qui avait déjà écouté plusieurs des conférences de Rudolf Steiner et qui avait également assisté à ces merveilleuses réponses aux questions. Il répondait avec une telle assurance que cela leur a paru inquiétant. Oui, ce phénomène incompréhensible les irritait. Ils ont donc pris la décision

impertinente et arrogante de mettre des bâtons dans les roues à cet orateur extraordinaire. Parmi eux se trouvaient des scientifiques en herbe, principalement des botanistes. Ils avaient déniché, qui sait où, un vieux livre jauni, un texte sur la flore d'Amérique du Sud. Ils ont copié le nom de plusieurs plantes qu'ils ne connaissaient pas et sans grand intérêt à leurs yeux. Au cours de la conférence suivante de Rudolf Steiner, une feuille de papier sur l'estrade reportait la question suivante : "Qu'est-ce que la science de l'esprit peut-elle dire sur ces plantes ?" Et la question était suivie de noms absolument fantastiques pour la plupart des gens, tels que n.x. peruvian ou n.x. brasil. Les étudiants avaient pris place les uns à côté des autres. Ils ne prêtaient guère attention à la conférence, savourant déjà l'embarras qui surviendrait quand Rudolf Steiner prendrait le journal. Enfin, le moment tant attendu est arrivé. De sa voix forte et profonde, Rudolf Steiner a lu : "Qu'est-ce que la science spirituelle peut-elle dire, etc., etc. ?" Il est resté silencieux un moment. La tension des élèves était à son comble. Puis il a dit à peu près ceci : "Oui, ce n'est pas une question courante, car la plupart des personnes ici présentes ne connaissent pas les plantes mentionnées." Il a fait une pause. Les étudiants ont échangé un coup d'œil triomphant. "C'est pourquoi, a poursuivi Steiner, il est préférable que je vous transmette d'abord une image de ces plantes, même si ce n'est que dans les grandes lignes." Il s'est alors lancé dans une description si concrète qu'il semblait vraiment se tenir devant chacune de ces plantes rares, caresser leurs feuilles de la main et respirer le parfum de leurs fleurs. Un frisson a parcouru les élèves. Ils avaient presque le souffle coupé et écoutaient attentivement ce qui se passait sous leurs yeux. Car Rudolf Steiner a alors déclaré qu'on lui avait posé une question, non pas sur l'espèce et l'apparence de ces plantes, mais sur ce que la science de l'esprit pouvait dire à leur sujet.

Et dans certains exemples, il a mentionné la façon dont on pouvait utiliser la racine de telle ou telle plante pour lutter contre telle ou telle maladie, ou les fleurs d'une autre contre tel ou tel trouble. Une fois encore, il a parlé de manière très concrète. Pendant ces dix minutes, les élèves ont complètement oublié leur intention et ont écouté avec étonnement. Mais lorsqu'ils sont rentrés chez eux et ont réfléchi à cet épisode, ils ont ressenti une grande honte. Ce sentiment a agi comme un stimulus moral et spirituel chez certains d'entre eux et les a incités à approfondir sérieusement la science anthroposophique de l'esprit. » (72)

Chapitre III

Anthroposophie. La science de l'esprit

Que devons-nous attendre de l'œuvre de Rudolf Steiner ?

Il est possible de déceler un curieux parallélisme entre ce qui se manifeste dans une seule vie humaine et ce qui agit tout au long de l'évolution de l'humanité si l'on considère ce que les maîtres et les chefs grecs ont dit de l'Égypte ancienne sur la direction et l'orientation de la vie spirituelle égyptienne. On raconte qu'un Égyptien, à qui l'on demandait par qui il avait été dirigé et guidé depuis les temps anciens, répondit aux Grecs : dans les temps anciens et lointains, ce sont les dieux qui commandaient et enseignaient parmi nous, puis les hommes sont devenus les guides. C'est-à-dire que les dirigeants du peuple égyptien prétendaient qu'autrefois – comme nous le racontent les Grecs – c'étaient les dieux eux-mêmes qui dirigeaient le peuple... Que voulaient dire les Égyptiens quand ils affirmaient : chez nous les dieux étaient les rois, les dieux étaient les grands maîtres ? Voici ce qu'ils nous répondraient : si je voulais parler de mon vrai maître, je ne devrais pas désigner tel ou tel homme et dire : celui-ci ou celui-là est mon maître ; si je veux désigner mon maître, je dois d'abord me mettre dans un état de clairvoyance – la science de l'esprit sait que dans les temps anciens cela était relativement plus facile qu'aujourd'hui – et ce n'est qu'alors que je trouve mon véritable guide, mon vrai maître ; il ne vient à moi que lorsque mon œil spirituel est ouvert. Dans l'Égypte ancienne, en effet, des êtres descendaient des mondes spirituels sans s'incarner physiquement. Dans l'Égypte ancienne, ce sont précisément les dieux qui commandaient et enseignaient par l'intermédiaire des hommes physiques, et par « dieux », les Égyptiens anciens entendaient les entités qui avaient précédé l'homme dans son évolution. (11)

À propos de cette partie, tirée de l'une de ses conférences à la Société Anthroposophique, Rudolf Steiner dit :

Ce qui a été dit a également été exprimé devant des auditeurs qui ont l'habitude de la science de l'esprit ou de la théosophie. C'est pourquoi cela présuppose également cette connaissance. Cela repose entièrement sur les principes fondamentaux que l'on trouve dans mes livres Théosophie et La science de l'occulte.

Quiconque aborderait ces écrits sans en connaître les hypothèses les considérerait comme une production curieuse, de pure fiction. (4)

Même si les thèmes que nous avons évoqués seront traités ultérieurement, il est nécessaire de donner dès à présent une idée des sujets non résolus pour lesquels Rudolf Steiner nous a laissé des réponses. Les grandes questions de la vie deviennent d'actualité pour chacun d'entre nous lorsque le destin nous frappe de manière inattendue. La mort d'un être cher, le début d'une maladie grave, une catastrophe financière qui nous accable. Puis nous nous réveillons soudainement et commençons à réfléchir. Il semblerait presque que ces événements soient destinés à nous réveiller. Dans ces moments-là, les grandes questions semblent arriver de nulle part, nous arrachant peut-être à notre insouciance. Rudolf Steiner et son enseignement, l'anthroposophie, traitent précisément de ces questions et de leur explication, de manière très complète.

Quand les mystères de l'existence concernent l'âme humaine, ce ne sont pas seulement de grandes questions de vie, mais ils deviennent aussi intimes avec la vie elle-même dans un certain sens. Ils deviennent le bonheur et la douleur de l'existence humaine, et non plus une simple douleur passagère que l'homme doit endurer pendant une certaine période de sa vie, afin de devenir apte ou inapte à la vie par cette expérience de bonheur ou de douleur. (4)

Voilà ce qu'a dit Rudolf Steiner lors d'une conférence donnée le 2 juin 1922 au Congrès Ouest-Est à Vienne. Ces mots font écho à l'affirmation selon laquelle, pour nous, êtres humains, les questions vitales quittent la sphère théorique et font partie de notre vie lorsque le destin nous procure, voire nous comble d'événements le plus souvent désagréables. « Pourquoi moi ? Comment Dieu peut-il permettre cela ? Dieu ne peut exister s'il permet une chose de ce genre. » Ce sont nos pensées et nos reproches intérieurs. Tout à coup, nous ne pouvons plus refuser de voir les questions centrales de la vie et prétendre qu'elles n'existent pas.

Steiner fait également remarquer que, d'un point de vue intérieur, le sens de ces coups du sort est de nous faire avancer sur le chemin et de nous faire grandir, ce qu'il explique ici avec beaucoup d'habileté. Au cours de notre illustration, nous verrons qu'il s'agit de la croissance de l'être humain vers des degrés de maturité de plus en plus élevés, que nous sommes incapables de comprendre sur la base de notre science moderne. Sans la participation du spirituel, de l'évolution psychique vers des stades plus élevés, qui doit nécessairement sous-entendre une réincarnation de l'âme, nous ne pouvons même pas nous approcher de la solution des grandes questions. Et nous en arrivons ainsi à la question fondamentale. Qu'est-ce que l'anthroposophie et quels sont le noyau et l'essence de l'enseignement de Rudolf Steiner ?

La conviction de la science moderne, selon laquelle nous sommes matière et notre esprit se forme à partir de cette matière, est diamétralement opposée à tous les enseignements spirituels et donc aussi à celui de Rudolf Steiner. Je n'ai aucun doute sur le fait que nous sommes des êtres animiques et spirituels. Cependant, nous ne savons pas par expérience intérieure qui ou ce que nous sommes vraiment. À cet égard, nous ne connaissons pas notre véritable objectif.

C'est précisément parce que, d'une certaine manière, il est sûr de son essence spirituelle et animique, étant donné que c'est dans cette essence spirituelle et animique qu'il doit voir sa véritable signification et dignité en tant qu'homme, que la question du destin de son âme dans ce monde devient pour lui le grand et puissant mystère de l'existence. (4)

Rudolf Steiner fait ici allusion à la vocation magnifique de l'homme qui est, après tout, le thème central de sa science de l'esprit : les êtres humains, et leur destin, sont liés à un contexte cosmique grand et sublime.

Ce message montre à notre âme sa grandeur et, outre la connaissance, la compréhension et l'intelligence, il offre surtout la consolation et l'espoir, car il veut nous dire que nous ne sommes pas seuls dans le cosmos et que nous ne sommes pas

non plus un grain de poussière solitaire qui n'apparaît qu'une fois dans l'immensité de l'Univers. C'est le thème central de l'anthroposophie et, autour de lui se développent tous les thèmes et les connaissances qui nous conduisent aux mondes spirituels, aux dieux et aux anges, au thème de la réincarnation, aux mystères de l'incarnation et des religions, notamment du christianisme.

Dans les moments où le destin nous malmène, une question émerge toujours, pour laquelle nous avons besoin d'une réponse fiable :

Cette vie psychospirituelle est-elle un souffle passager qui s'élève de l'existence physique et retourne avec elle dans le monde des faits naturels, ou cet élément psychospirituel est-il lié à un monde psychospirituel au sein duquel il a une signification éternelle ? (4)

Le fait que nous fassions aujourd'hui une distinction entre les sciences de l'esprit et les sciences naturelles souligne déjà une séparation absolument inutile. En vérité, ces deux aspects de la vie forment une unité. Rudolf Steiner, qui désigne également l'anthroposophie par l'expression *science de l'esprit*, étend clairement ce concept à notre compréhension générale, car il inclut à la fois la *réalité* des mondes spirituels et la *réalité* de la vision spirituelle, avec laquelle il déclare que sans cette vision, il n'est pas possible d'exercer une véritable science de l'esprit.

Existe-t-il un lien ?

Nos sens

Vie intérieure animique-spirituelle Existe-t-elle ?

Nature

Homme

Limite physique

Vie intérieure animique-spirituelle Comment est-elle ?

Les êtres humains font l'expérience du monde par leurs sens. C'est un fait.

Cependant, nous faisons aussi et surtout l'expérience de notre vie intérieure, ce que nous connaissons comme l'esprit, l'âme, la psyché, les pensées, les sentiments et les sensations. C'est un deuxième fait. Comme nous ne pouvons percevoir le monde extérieur qu'avec nos sens physiques, les sciences naturelles en déduisent qu'il n'existe pas d'intériorité réelle, encore moins dans la nature extérieure que nous connaissons comme le monde inorganique. Bien sûr, l'idée que l'élément spirituel agisse aussi sur les planètes et les étoiles est encore plus distante. Un naturaliste sans formation spirituelle dirait que c'est absurde. Mais cette idée est au cœur même de l'œuvre de Rudolf Steiner et, en définitive, de toutes les doctrines spirituelles et de toutes les religions. La grande différence avec Rudolf Steiner est qu'il ne spéculé pas, mais décrit la réalité, et ce précisément grâce à sa capacité de vision spirituelle claire.

La figure de la **page 53** comporte trois points d'interrogation. Le premier où la nature se manifeste à nos sens, mais où nous ne sommes pas encore capables de voir au-delà de la matière. La première question est donc de savoir si là aussi, derrière les événements matériels, il y a une activité spirituelle. Nous avons déjà expliqué, lors de la brève discussion sur le darwinisme, que le sujet de l'évolution tourne également autour de cette question brûlante et que Darwin lui-même avait donné une réponse affirmative, aujourd'hui oubliée, ou plutôt supprimée. La deuxième question concerne la nature de notre vie intérieure, elle se demande ce que sont l'esprit et l'âme, tandis que la troisième se demande si et comment nous sommes reliés au cosmos, et donc aussi à notre environnement, sur un plan spirituel. Avec la science de l'esprit, Rudolf Steiner apporte une réponse claire à toutes ces questions.

L'anthroposophie est avant tout une *science*, elle revendique donc le droit d'être vérifiable, même si la vérification n'est pas effectuée ou possible au moyen des expériences scientifiques habituelles. C'est un peu comme se demander s'il faut commencer par nourrir les bœufs avec des farines de viande pour voir s'ils deviennent fous.

Deuxièmement, l'anthroposophie est une *science de l'esprit*, qui nous révèle ce que nos sciences spirituelles telles que la psychologie et la philosophie recherchent, à savoir les

secrets du monde spirituel.

Troisièmement, c'est aussi une *science de la vie* qui répond donc essentiellement à la biologie, et à ses sous-domaines de la génétique et de la théorie de l'évolution, qui cherche à savoir ce qu'est au fond la vie, d'où elle vient et comment elle se développe, laissant bien sûr à ces disciplines le soin d'étudier les détails scientifiques.

De cette façon, elle fournit, avant tout à la science, une autre théorie de l'évolution, la *science de l'évolution de l'esprit*, que le darwinisme oublie complètement, puisque l'esprit lui-même n'est pas pris en compte.

Enfin, l'anthroposophie est une *science du point de vue de l'esprit*, c'est-à-dire une science qui complète la procédure scientifique habituelle, qui tire des conclusions des perceptions sensorielles et du travail intellectuel, logique et rationnel qui s'ensuit, par la vision spirituelle ou la perception spirituelle intérieure. L'horizon perceptif dépasse ainsi nos sens normaux pour inclure les sens intérieurs, qui perçoivent spirituellement. Pour le reste, Rudolf Steiner maintient une attitude scientifique et n'exclut nullement la procédure rationnelle ; il n'en souligne pas seulement la nécessité pour notre époque, mais montre aussi comment elle est née. Rudolf Steiner n'est donc absolument pas un adversaire de la science, des sciences naturelles en particulier, mais plutôt un défenseur de celle-ci. En démontrant qu'en raison de l'évolution spirituelle, la pensée intellectuelle n'existait pas autrefois sous sa forme actuelle, il redonne à la pensée scientifique la digne place qu'elle mérite. Nous voici donc face à une affirmation décisive de l'anthroposophie :

Il existe un monde spirituel et tous les événements matériels sont l'expression d'événements spirituels.

C'est la première affirmation fondamentale de l'anthroposophie, sur laquelle reposent toutes les autres connaissances, qui ne sont certes pas nouvelles, puisque toutes les cultures anciennes les ont enseignées.

Arrêtons-nous une fois de plus sur cette phrase : tous les événements du monde sont l'expression d'une activité spirituelle. Chaque mouvement d'un électron et

chaque naissance d'une étoile. Notre Terre est autant faite d'esprit que notre Soleil. C'est le fondement de la *science de l'esprit* de Rudolf Steiner. Pourquoi la science de l'esprit ? Parce que c'est la science qui considère tout du point de vue de l'esprit. Ce n'est pas la matière qui est au premier plan, mais l'esprit, car la matière n'existe pas au sens traditionnel du terme. Les anciens Indiens l'ont compris bien avant nous et ont donc parlé de maya, c'est-à-dire d'illusion.

Nous voyons maintenant le vaste cadre que nous présente l'anthroposophie, la science de l'esprit de Rudolf Steiner. Elle tend l'arc depuis le noyau de l'atome, depuis l'électron jusqu'aux amas galactiques en passant par les soleils, et nous révèle que cette immense chose à laquelle nous donnons le nom d'Univers est esprit, et qu'en tant qu'esprit elle crée le lien entre toutes ses parties. Grâce à ses connaissances de voyant, nous avons pour la première fois la possibilité d'embrasser et de comprendre le monde, nous-mêmes et l'Univers dans les profondeurs de notre âme. Aujourd'hui, la science a donc besoin d'une expansion fondamentale.

On ne peut véritablement étudier la vie animique avec les forces psychiques qui se révèlent à la conscience ordinaire et opèrent dans la vie courante et dans la science. (4)

Ce que l'on appelle aujourd'hui fréquemment la science « unique » est souvent plus un obstacle qu'une aide pour atteindre ce but [l'ouverture des yeux spirituels]. En effet, cette science n'accorde une valeur « réelle » qu'à ce qui est accessible aux sens ordinaires. Et aussi grands que soient ses mérites pour la connaissance de cette réalité, dès l'instant où elle croit que tout ce qui lui est nécessaire et propice est également décisif pour toute connaissance humaine, elle crée une masse de préjugés qui empêchent l'accès aux réalités supérieures. (1)

Cette communication est d'une importance fondamentale pour notre société, car elle renvoie à un saut quantique de notre faculté cognitive qui nous fait sortir de notre pensée scientifique actuelle, qui en réalité ne fait qu'effleurer la surface de la création. Nous pouvons utiliser notre logique scientifique pour vérifier les connaissances, mais nous

ne pouvons pas les trouver avec elle. À cet égard, Rudolf Steiner dit :

Il faut certaines compétences pour découvrir les choses dont nous parlons. Mais si, une fois découvertes, elles sont communiquées, toute personne prête à faire preuve d'une logique impartiale et d'un sain sens de la vérité peut les comprendre. (1)

Dans son ouvrage fondamental, *Théosophie*, Rudolf Steiner explique pourquoi il est si problématique pour l'homme moderne de reconnaître l'existence des mondes spirituels et de la vision spirituelle. En résumé : comment prouver à un aveugle que les couleurs existent ? Même s'il ne peut pas les voir, un aveugle doit croire que les couleurs existent comme nous l'affirmons, et il a besoin qu'on le guide dans cette obscurité causée par sa cécité. Nous sommes aussi aveugles face aux réalités spirituelles et nous avons besoin d'être guidés par ceux qui peuvent les voir. Mais :

Il est inutile d'argumenter avec ceux qui ne considèrent comme valables que les preuves qui conviennent à leur façon de penser. Ceux qui connaissent l'essence de la « preuve » savent clairement que l'âme humaine trouve la vérité par d'autres moyens que l'argumentation. (Préface à la troisième édition)

Avec l'anthroposophie, nous entrons dans le monde de l'esprit avec toutes ses dimensions incroyables. Seule la vision spirituelle peut, en résumé, confirmer les réalités. À cet égard, Rudolf Steiner a ouvertement déclaré que cette faculté n'est pas réservée à une élite :

Car si tous les aveugles ne peuvent être opérés, tous les yeux spirituels peuvent être ouverts, et ce n'est qu'une question de temps. (1)

Rudolf Steiner avait cet œil ouvert, comme presque personne au cours des siècles passés, voire des millénaires ; avec lui, un monde incroyablement et merveilleusement nouveau s'ouvre à nous.

Pourquoi les livres de Rudolf Steiner ne sont-ils pas des livres « normaux » ?

Les livres de Rudolf Steiner sont des traités au sens courant du terme, mais ils font en même temps partie du travail intérieur que nous devons faire si nous voulons développer les qualités profondes de notre âme. C'est pourquoi il est important de lire ses paroles, même si cela peut souvent sembler laborieux et difficile.

On ne peut pas lire ce livre comme on le fait habituellement à notre époque. D'une certaine manière, il est nécessaire pour le lecteur de traiter chaque page, voire chaque phrase. C'est un objectif qu'il a consciemment poursuivi. Ce n'est qu'ainsi que ce livre peut devenir pour le lecteur ce qu'il doit devenir pour lui. Quiconque cherche des vérités « ultimes » dans ce livre sera probablement insatisfait. Les vérités fondamentales tirées du champ de la science de l'esprit doivent être données en premier. Il est dans la nature de l'homme d'exiger immédiatement des réponses sur le début et la fin du monde, le but de l'existence et l'essence de Dieu. Mais celui qui a en tête non pas des mots et des concepts pour l'intellect, mais la vraie connaissance pour la vie, sait que dans un texte qui traite des premiers éléments de la connaissance de l'esprit, il ne peut pas dire des choses qui appartiennent au plus haut degré de la sagesse. (1)

La préface de Rudolf Steiner à la troisième édition de *Théosophie*, l'un de ses ouvrages fondamentaux, commence par ces mots. C'est là que nous trouvons l'indication qu'il proposera d'autres notions, dans son important ouvrage *La Science occulte*, dont les résultats sont résumés dans les chapitres XII et XIII. Son œuvre se partage en livres et conférences : les premiers étaient destinés au public, les seconds conçus pour les membres de la société anthroposophique. En effet, l'un des principes de l'enseignement spirituel est de ne pas exiger trop de l'élève, mais de lui transmettre ce qu'il est capable de traiter spirituellement. Rudolf Steiner était conscient que la plupart de ses révélations sont très difficiles à assimiler pour nous, raison pour laquelle il a subdivisé son enseignement :

Or, pour la conscience ordinaire actuelle, ce serait une sorte d'horreur si on lui disait de telles choses sur la Terre et l'humanité d'autrefois. Vous voyez aussi que même ici, dans le cercle des disciples de la science de l'esprit, les conférences tendent fondamentalement à développer certaines vérités très doucement, petit à petit, à petites doses : de cette façon, il est plus facile de les digérer. (64, Lecture VII)

Dans ce livre, cette séparation ne pouvait et ne voulait pas être faite. Le lecteur est invité à en tenir compte et à être conscient qu'il trouvera certains contenus très faciles à assimiler, d'autres certainement plus difficiles. Il convient également de mentionner la référence de Rudolf Steiner à l'exactitude de la reproduction de ses conférences :

Mon activité anthroposophique a donné deux fruits : les livres que j'ai publiés, ainsi que toute une série de cours, qui ont d'abord été conçus comme des éditions hors commerce, destinées uniquement aux membres de la Société théosophique [devenue Anthroposophique]. Il s'agit de notes prises plus ou moins bien pendant les cours et que je n'ai pas pu revoir et corriger, par manque de temps. J'aurais préféré que les mots prononcés verbalement restent tels quels, mais les membres voulaient une édition hors commerce des cours, et c'est ce qui s'est passé. Si j'avais eu le temps de revoir les choses, il n'aurait pas été nécessaire, dès le départ, de limiter la publication « aux seuls membres ». Cette limite a été levée depuis un an maintenant.

Ici, dans le récit de ma « vie », il est nécessaire de dire d'abord comment les livres publiés et ces éditions hors commerce s'inscrivent dans ce que j'ai développé comme anthroposophie.

Ceux qui veulent observer comment j'ai lutté et travaillé pour présenter l'anthroposophie à la conscience de cette époque doivent le faire sur la base des écrits publiés et disponibles à tous. J'y aborde également toutes les tendances cognitives qui existent aujourd'hui. C'est là qu'est transmis ce qui s'est formé de plus en plus à travers la « vision spirituelle », ce qui est devenu – bien qu'incomplet à bien des égards – la structure de l'anthroposophie. Parallèlement au besoin d'établir l'anthroposophie et de ne se mettre au service que de ce qui serait produit en fournissant au monde de la culture en général les communications du monde de l'esprit, le besoin contraire s'est également fait sentir de répondre à ce que les membres manifesteraient comme un besoin de l'âme, comme une aspiration spirituelle.

À cette époque, il y avait surtout une forte tendance à entendre une interprétation des Évangiles et du

contenu de la Bible sous un angle anthroposophique. Dans les cours, les gens voulaient entendre parler de ces révélations faites à l'humanité.

Alors que des cours internes étaient organisés sous forme de conférences pour répondre à ce besoin, quelque chose d'autre s'est produit. Seuls les membres assistaient à ces conférences. Ils connaissaient les communications fondamentales de l'anthroposophie. On pouvait parler avec eux comme avec des personnes ayant des connaissances avancées dans le domaine de l'anthroposophie. La teneur de ces conférences internes différait de celle des écrits destinés à un public plus large.

Dans les cercles restreints, je pouvais parler des choses d'une certaine manière, alors que si elles étaient destinées au public dès le départ, je devais les présenter sous une autre forme.

La divergence entre les écrits publics et privés est donc en quelque sorte due au fait qu'elle découle de deux hypothèses différentes. Les textes entièrement publics sont le résultat de ce qui luttait et travaillait en moi ; dans les éditions hors commerce, il y a la contribution de la Société à cette lutte et à ce travail. Je ressens les vibrations existentielles dans la vie intérieure des membres, et c'est de mon immersion dans ce que je ressens que découle la teneur des conférences.

Rien n'a jamais été dit qui ne soit le résultat le plus authentique de l'anthroposophie qui se formait. Il est hors de question que les membres de la Société fassent des concessions, aient des préjugés. Ceux qui lisent ces éditions hors commerce peuvent les considérer pleinement comme ce que dit l'anthroposophie. C'est pourquoi, quand les accusations en ce sens sont devenues trop pressantes, il a été possible, même sans hésitation, d'abandonner l'idée de ne faire circuler ces éditions que dans le cercle des membres. Cependant, il faut garder à l'esprit que les manuscrits que je n'ai pas relus et corrigés comportent des erreurs.

Un jugement sur le contenu d'une telle édition hors commerce ne peut toutefois être porté que par ceux qui connaissent les conditions préalables à un tel jugement. Et pour la plupart de ces éditions, cela consiste au moins dans la connaissance anthroposophique de l'homme, du cosmos, dans la mesure où son essence est représentée dans l'anthroposophie, et de ce que le monde de l'esprit communique comme « histoire anthroposophique ». (65)

Théosophie et anthroposophie

Il convient de noter que Rudolf Steiner a d'abord été membre de la Société

théosophique d'Helena Blavatsky, mais qu'il s'en est ensuite éloigné pour fonder sa propre anthroposophie, qui répondait à des connaissances médiumniques beaucoup plus vastes et profondes. Au moment où il a rédigé *Théosophie*, il était cependant encore membre de ce groupe.

L'homme définit comme « divin » tout ce qui existe de plus élevé et qu'il parvient à discerner en levant les yeux, et il doit d'une manière ou d'une autre penser à un lien entre cet élément divin et sa vocation la plus élevée. C'est pourquoi on pourrait aussi appeler « sagesse divine » ou théosophie la sagesse qui dépasse le sensible, qui révèle à l'homme son essence et donc son destin. On peut appeler « science de l'esprit » l'observation des processus spirituels dans la vie humaine et dans le cosmos. Si l'on en extrait, comme c'est le cas dans ce livre, les découvertes qui se rapportent au noyau spirituel de l'homme, alors le terme « théosophie » peut être utilisé pour ce domaine, puisqu'on l'utilise depuis des siècles en ce sens. (1)

Tout le monde peut acquérir cette connaissance du divin, dont nous avons tant besoin, grâce à un parcours formateur, mais cela ne signifie pas qu'elle ne puisse pas être à notre disposition comme le sont les résultats de la physique même si nous n'avons pas dû l'étudier :

Le postulat : ne reconnaître l'existence des mondes supérieurs qu'après les avoir vus est un obstacle à la vision elle-même. La volonté de comprendre au moyen d'une pensée saine d'abord ce que l'on pourra ensuite voir favorise la vision. Il met en lumière les forces importantes de l'âme qui conduisent à cette « vision ». (1)

Le corps, l'âme, l'esprit et l'erreur d'Aristote

Cette pensée de Goethe [Rudolf Steiner cite une œuvre de Goethe de 1793] attire l'attention de l'homme sur trois aspects. Les premiers sont les objets, dont il reçoit constamment la connaissance par les sens, et qu'il touche, sent, goûte, entend et voit. Les deuxièmes sont les impressions que ceux-ci produisent sur lui et qui se traduisent par son plaisir ou déplaisir, son désir ou son aversion, de sorte qu'il trouve l'un sympathique et l'autre antipathique, l'un utile et l'autre nuisible. Et les troisièmes sont les connaissances sur les objets qu'il

conquiert en tant qu'« être pour ainsi dire divin » ; ce sont les secrets du fonctionnement et de l'existence de ces objets qui se révèlent à lui.

Dans la vie humaine, ces trois domaines sont clairement séparés. Et l'homme comprend qu'il noue un triple lien avec le monde. Le premier est quelque chose qu'il trouve et accepte comme un fait. Le second fait du monde un sujet d'observation pour lui, quelque chose de significatif. Le troisième le considère comme un objectif vers lequel il tend sans cesse. Pourquoi le monde apparaît-il à l'homme de cette triple manière ? Une simple observation peut l'expliquer : je marche au milieu d'une prairie fleurie. Les fleurs me révèlent leurs couleurs à travers mes yeux. C'est un fait, et je l'accepte. J'apprécie les belles couleurs. De cette façon, je transforme un fait en une question qui me concerne. À travers mes sentiments, je relie les fleurs à mon existence.

Un an plus tard, je retourne dans cette même prairie. Il y a plus de fleurs. Elles suscitent une nouvelle joie en moi. Ma joie de l'année précédente réapparaît comme un souvenir. Elle est en moi ; l'objet qui l'avait stimulée n'est plus là. Mais les fleurs que je vois maintenant sont de la même espèce que celles de l'année dernière. Elles se sont développées selon les mêmes lois. Si j'ai donné une explication à cette espèce et à ces lois, je les retrouverai dans les fleurs de cette année comme je les ai retrouvées dans celles de l'année dernière. Et peut-être penserai-je : les fleurs de l'année dernière ne sont plus là ; la joie que j'ai ressentie à leur vue est restée dans ma mémoire. Elle n'est liée qu'à mon existence. Mais ce que j'ai reconnu dans les fleurs l'année dernière, et ce que je reconnais cette année, continuera d'exister tant que les fleurs pousseront. C'est quelque chose qui s'est révélé à moi, mais qui ne dépend pas de mon existence au même titre que ma joie. Mes sentiments de joie restent en moi, les lois, l'essence des fleurs restent dans le monde en dehors de moi.

L'homme est continuellement lié aux choses du monde de cette triple manière. Que rien ne soit d'abord introduit dans ce fait, mais qu'il soit interprété tel qu'il est proposé. Il en résulte que l'être de l'homme est composé de trois parties. C'est à cela que l'on doit provisoirement se référer, et à rien d'autre, quand on utilise les trois termes : corps, âme et esprit.

Par corps, nous entendons le support par lequel les choses se manifestent à l'homme. L'âme désigne ce par quoi l'homme relie les choses à sa propre existence, par quoi il éprouve à leur égard plaisir ou déplaisir, désir ou aversion, joie ou douleur. Par esprit, nous entendons ce qui se révèle à lui lorsqu'il regarde les choses comme un « être divin, pour ainsi dire ». (1)

Par ces mots simples, Rudolf Steiner nous introduit à la triade corps-âme-esprit et

nous montre que deux mondes nouveaux s'ouvrent à nous, absolument réels, que nous pouvons examiner avec lui : le monde de l'âme et celui de l'esprit. Avec l'anthroposophie (mais bien sûr aussi avant avec la théosophie ou les Védas des Indiens, mais pas aussi clairement), nous nous rendons compte que nous avons affaire à deux mondes réels ! Je ferai brièvement allusion au fait que les écritures védiques des Indiens ont toujours parlé des *trois mondes*, mais aujourd'hui, sans autre connaissance, nous ne sommes plus en mesure de comprendre ce que ces anciens sages voulaient dire. Rudolf Steiner nous entraîne directement dans ces mondes, ce qui est plus captivant que n'importe quel livre de science-fiction.

Dans une série de conférences, il a expliqué que dans toutes les cultures anciennes, l'homme était articulé en corps, âme et esprit, et que cette triade n'a été supprimée que lors du concile œcuménique de Constantinople en 869. À cette occasion, l'esprit a été banni de l'humanité, et seule la dualité corps/âme est restée, ce qui constitue aujourd'hui encore la base de la psychologie moderne, raison pour laquelle elle ne pourra jamais comprendre l'homme dans son essence la plus profonde. Steiner a également clairement montré que le matérialisme moderne plonge ses racines dans l'enseignement du grand philosophe Aristote.

Cependant, celui qui a influencé toute la philosophie occidentale, jeté les bases de la pensée scientifique moderne, a commis une grosse erreur, qui se manifeste aujourd'hui dans le matérialisme.

À l'époque de l'ancienne sagesse indienne Vedanta, qui a précédé le bouddhisme, mais aussi quand le bouddhisme était à son apogée, puis à l'âge d'or de la philosophie grecque, mais encore au début de l'évolution du christianisme et par la suite aussi, l'être humain était divisé en trois parties : le corps, l'âme et l'esprit. Par un étrange hasard de l'histoire, la recherche occidentale a perdu cette tripartition de l'être humain ; en effet, si aujourd'hui encore vous examinez la science de l'âme, vous trouverez partout que la science de l'âme ou la psychologie s'oppose simplement aux sciences naturelles ou à la doctrine du corps, et vous entendrez partout qu'il faut observer l'homme sous deux points de vue : à partir de ce qui explique son caractère physique et à partir de ce qui explique son âme. En résumé, cela signifie que l'homme est constitué d'un corps et d'une

âme.

Cette déclaration sur laquelle, après tout, repose toute notre psychologie et à laquelle on peut ramener beaucoup de ses erreurs, cette déclaration, disais-je, a une histoire curieuse. Jusqu'à l'époque du christianisme, lorsqu'on réfléchissait sur l'être humain ou qu'on essayait d'expliquer sa nature, personne ne le divisait jamais autrement qu'en trois parties, le corps, l'âme et l'esprit. Allez voir les premiers enseignements des docteurs de l'Église, allez voir les gnostiques, et vous trouverez cette division partout. Jusqu'au II-III^e siècle, la tripartition de l'homme est également reconnue par la science et la dogmatique chrétiennes. Plus tard, cet enseignement a été considéré comme dangereux au sein du christianisme. On pensait que l'homme, en pouvant s'élever à l'esprit par l'âme, pourrait devenir superbe et avoir la présomption de trouver des explications sur le pourquoi des choses au lieu de ne compter que sur la révélation. C'est pourquoi il a été décidé après discussions lors de différents conciles que l'on enseignerait le dogme selon lequel l'être humain est constitué d'un corps et d'une âme.

La science chrétienne, qui au Moyen Âge était principalement responsable de la science de l'âme, a de plus en plus perdu la conscience de la tripartition. Et au moment de l'expansion de la science au X-XVI^e siècle, on n'avait plus conscience de l'ancienne subdivision. Même René Descartes (1569-1650) ne distinguait que l'âme, qu'il appelait esprit, et le corps. Et les choses sont restées ainsi. Ceux qui parlent aujourd'hui de psychologie ou de science de l'âme ne savent pas qu'ils sont sous l'influence d'un dogme chrétien.

Il est tout simplement incroyable de voir ce qui est dit à ce sujet et le niveau de désinformation qui apparaît quand on parle aujourd'hui, dans des cercles supposés faire autorité, de la psychologie d'Aristote, de celle des premiers érudits chrétiens ou du Moyen Âge. Pourtant, si l'on aspire à une compréhension scientifique de la nature de l'âme, il n'y a pas d'autre moyen que de s'approprier par un travail intérieur minutieux les idées d'Aristote, qui ont conduit les premiers chrétiens et les grands docteurs de l'Église à la connaissance de l'âme. Il n'existe pas d'autre méthode, et elle est aussi importante dans ce domaine que dans les sciences naturelles. Mais nous avons essentiellement perdu la connaissance de ces méthodes de la science de l'âme. Les observations intérieures réelles ne sont pas du tout considérées comme scientifiques.

Nous pouvons dire que nous trouvons dans la psychologie d'Aristote ce que les meilleurs experts dans ce domaine ont pu donner. Et comme Aristote communique le mieux, nous devons parler de lui avant tout. Ce grand génie n'était pas visionnaire comme Platon, c'était un scientifique. Ceux qui souhaitent aborder l'âme de manière scientifique doivent le faire en suivant Aristote. C'est une personnalité qui répond en tout point aux exigences de la pensée scientifique – si l'on tient compte du temps – sauf sur un point, comme nous

allons le voir. Et le point sur lequel nous jugeons Aristote insatisfaisant en matière de psychologie est justement devenu le grand fléau de toute la psychologie scientifique en Occident.

Aristote était un théoricien scientifique de l'évolution. Il partageait entièrement le point de vue de la théorie du développement ou de l'évolution. Il croyait que tous les êtres évoluaient selon les lois nécessaires de la nature. Il a même fait naître les entités les plus imparfaites par génération spontanée, par la rencontre pure et simple de substances naturelles inertes. C'est une hypothèse que Haeckel [Ernst Haeckel, naturaliste, 1834-1919] et Aristote partagent. Et Haeckel partage aussi la conviction d'Aristote qu'il existe une échelle qui mène directement à l'homme. Dans cette évolution, Aristote inclut également l'évolution psychique et il est convaincu qu'il n'existe pas de différence radicale, mais progressive, entre l'âme et la physicalité. En d'autres termes, Aristote est convaincu que, dans le développement de l'imparfait vers le parfait, il arrive un moment où l'on atteint le degré où tout ce qui est inerte a trouvé sa propre forme et où la possibilité que l'élément inerte se transforme en élément animé prend spontanément le dessus. Il distingue ainsi par degrés une âme prétendument végétale, qui vit dans le monde végétal, une âme animale, qui est présente dans le règne animal, et enfin il distingue un degré supérieur de cette âme animale, qui vit en l'homme. Vous voyez, si nous comprenons bien Aristote, nous nous rendons compte à quel point il est parfaitement d'accord avec tout ce qu'enseignent les sciences naturelles modernes. (3)

Nous identifions ici le grand conflit qui agite la conception du monde des sciences naturelles modernes, matérialistes et darwinistes, et celle des sciences spirituelles anciennes et modernes, qui se manifeste dans toute sa grandeur et nouveauté dans l'anthroposophie de Rudolf Steiner. Dans un cas, l'âme est un produit de la matière, dans l'autre, c'est une unité complètement autonome qui existe indépendamment du corps.

Nous avons ainsi fait le premier pas dans les contenus de l'anthroposophie, nous avons perçu comme une réalité la triade corps, âme et esprit qui s'oppose à la science moderne, et nous avons vu que cette pensée moderne repose essentiellement sur une erreur d'Aristote ainsi que sur les dogmes chrétiens. C'est aussi la première condition grâce à laquelle, dans le chapitre suivant, nous pourrons nous plonger dans le monde intérieur de l'être humain pour voir comment Rudolf Steiner décrit l'âme, l'esprit et les

mondes intérieurs. Nous nous trouvons alors face à la question centrale : « Quelle est la différence entre l'homme et l'animal ? », à laquelle il faut de toute façon répondre de manière convaincante. D'après la conception moderne et aristotélicienne, l'homme n'est qu'un animal supérieur, ce qui constitue une différence énorme par rapport à la science de l'esprit, qui attribue à l'homme une tout autre place.

Pour le savoir en place au XVII^e siècle, le naturaliste italien Francesco Redi était un hérétique dangereux, car il affirmait que même les animaux inférieurs étaient issus de la reproduction. Il a échappé à un cheveu près au même sort de martyr que Giordano Bruno et Galilée. Redi n'a rien affirmé qui ne soit généralement reconnu et accepté aujourd'hui, à savoir que tout être vivant provient d'un être vivant. Il a commis le péché de connaître une vérité deux siècles avant que la science ne trouve des preuves « irréfutables » en sa faveur. Depuis que Pasteur a effectué ses recherches, il ne fait plus aucun doute que nous avons été trompés quand on a cru que des êtres vivants pouvaient naître de substances inanimées par « génération spontanée ».

L'anthroposophe se trouve aujourd'hui dans une situation similaire à celle du penseur italien. Sur la base de sa connaissance de l'élément animique, il doit dire ce que Redi a dit des êtres vivants. Il doit dire que l'élément animique ne peut naître que d'un élément animique. Les sciences naturelles continuent à évoluer dans la même direction depuis le XVI^e siècle, mais le moment viendra où elles défendront elles-mêmes spontanément cette position.

Aujourd'hui, les coutumes sont différentes de celles du XVII^e siècle. Les opinions qui sous-tendent les habitudes n'ont pas particulièrement changé. Au XVII^e siècle, cependant, les opinions hérétiques étaient persécutées par des moyens qui ne semblent plus humains aujourd'hui. De nos jours, les anthroposophes ne subissent pas la menace du bucher : on se contente de les rendre inoffensifs en les déclarant fanatiques et en les qualifiant d'esprits confus. La science actuelle les considère comme des fous. Il existe un nouveau type d'exécution qui a pris le relai de l'Inquisition, le lynchage médiatique. (5)

Si nous prenons ces propos en considération, nous nous rendons compte de ce qui se passe dans notre société, et toute personne qui en a souffert peut partager l'opinion de Rudolf Steiner. Même le mouvement écologiste, aujourd'hui pleinement reconnu, a été exposé à une telle attitude inquisitoriale il y a quelques décennies en arrière. Il en

sera de même pour la connaissance des dimensions spirituelles de la vie, et cent ans après que Steiner a écrit sur ces sujets, nous espérons qu'il ne faudra pas attendre cent ans de plus pour qu'elle soit reconnue et acceptée. Il doit être clair pour nous que la science de l'esprit de Rudolf Steiner n'est que le prolongement de nos sciences naturelles sur les dimensions de l'âme et de l'esprit ! Elle n'est pas du tout en contradiction avec ces dernières. Au contraire, elle les nourrit et les élargit, et les utilise comme une base sur laquelle construire quand on parle de questions matérielles et sensibles. Quand il s'agit, en revanche, des dimensions spirituelles de la vie, elle ne se contente pas des mots et des thèses spéculatives ne découlant que de la perception sensorielle matérielle, mais les fait pénétrer directement et clairement en nous.

Notre tâche est de montrer que Haeckel, là où il est chez lui, n'est autre qu'un anthroposophe... Lorsqu'il appelle les sciences naturelles à la rescousse, l'anthroposophe ne souhaite que clarifier. Il doit démontrer que dans leur domaine les vérités anthroposophiques se retrouvent sous une forme correspondante, que les sciences naturelles ne peuvent être qu'une science de l'esprit élémentaire, et il doit se servir des idées naturalistes pour atteindre les siennes, qui sont plus élevées. (5)

Rudolf Steiner parle toujours de notre « sens naturel de la vérité », que chacun d'entre nous connaît et qui apparaît lorsque nous n'insistons pas pour avoir raison, pour faire passer notre égo en premier. Quand nous traitons d'un sujet par souci de vérité, ce merveilleux sens que nous possédons tous, même les matérialistes les plus endurcis, entre en jeu. Cependant, ce sentiment, cette sensibilité subtile de notre âme, que nous pourrions aussi appeler la *conscience de la vérité*, est étouffée par nos préjugés, qui tuent dans l'œuf toute discussion fructueuse. Lorsque nous reviendrons plus tard à l'*âme consciente* et à la description qu'en donne Rudolf Steiner, tout cela nous apparaîtra plus clairement.

Il semble extrêmement étrange que tant de personnes ignorent la question de l'origine de l'élément animique,

par pure crainte de s'aventurer dans un domaine de connaissances incertain. Il faut leur rappeler ce que le grand naturaliste Carl Gegenbauer a dit du darwinisme. Bien que les déclarations explicites de Darwin ne soient peut-être pas entièrement correctes, elles ont conduit à des découvertes que nous n'aurions pas faites autrement. Darwin a clairement montré comment les formes de vie naissent d'elles-mêmes, ce qui a stimulé la recherche sur les relations entre ces formes. Même ceux qui luttent contre les erreurs du darwinisme ne doivent pas oublier que le darwinisme lui-même a confirmé l'étude de l'évolution des animaux et des plantes. Et la vision anthroposophique, en ce qui concerne la vie spirituelle, devrait également être reconnue par ceux qui craignent que l'incertitude ne découle de ces enseignements. Même s'ils n'étaient pas tout à fait corrects, ils permettraient d'éclairer les énigmes de l'âme. Eux aussi ont droit à la clarté et à la certitude. Et comme elles concernent nos tâches les plus importantes, cette confirmation devrait être la question la plus importante de notre vie. À ce niveau, la tension vers la recherche de la connaissance est une nécessité éthique, un devoir moral absolu. (5)

Rudolf Steiner nous fait comprendre que les grandes énigmes de la vie, qui nous concernent tous en fin de compte, ne peuvent être résolues sans un point de vue supérieur. Mais il nous fait également comprendre que l'anthroposophie n'est pas un jouet destiné à satisfaire des curiosités arbitraires :

Seuls ceux qui reconnaissent aussi cette évolution dans la sphère de l'âme et de l'esprit ont le droit intérieur de parler d'évolution dans le domaine de la nature extérieure. Il est clair que cette reconnaissance, cette expansion de la connaissance de la nature au-delà de la nature, est plus qu'une simple compréhension. Car elle transforme la connaissance en vie ; non seulement elle enrichit le savoir de l'homme, mais elle lui donne aussi la force de transformer sa propre vie. Elle lui montre d'où il vient et où il va. Sous l'influence de cette façon de penser, le sens des responsabilités de la vie augmente de plus en plus. Mais si l'homme ne développe pas en lui ce sens des responsabilités, il renie son humanité au sens le plus élevé du terme. La connaissance sans l'objectif de l'élévation humaine n'est que la satisfaction de curiosités supérieures. Élever la connaissance jusqu'à la compréhension du spirituel, afin qu'elle devienne la force de toute vie, est un devoir au sens le plus élevé du terme. (5)

L'anthroposophie, Rudolf Steiner ne se lasse pas de le souligner, est une doctrine conçue non seulement pour l'esprit, mais pour la vie dans son ensemble. Bien sûr, on pourrait aussi se limiter à lire les ouvrages correspondants, mais ce ne serait pas de l'anthroposophie *vivante*, telle que la conçoit Rudolf Steiner, mais simplement de l'anthroposophie intellectuelle. Cette connaissance ne devient une véritable anthroposophie que lorsque nous commençons à la vivre. D'après Rudolf Steiner, un anthroposophe est une personne qui travaille sérieusement sur soi, aspire à connaître sa propre essence et met ses connaissances en pratique pour le bien du monde. Il en va de même pour le christianisme. Je peux lire les écritures chrétiennes, sans pour autant devenir chrétien. Ce n'est qu'en agissant dans un sens chrétien que je peux le devenir. On peut s'occuper du christianisme intellectualiste comme d'une question académique, ce qui s'éloigne toutefois beaucoup du christianisme vécu. C'est pourquoi les sages disent qu'ils seraient heureux d'être des chrétiens au vrai sens du terme, des gens qui vivent l'amour universel. Être « anthroposophe », c'est plus ou moins la même chose. Dans l'introduction, nous avons parlé de la philosophie comme de l'amour de la sagesse. Nous connaissons également le concept de philologie, qui contient le mot « logique ». Cette distinction montre également la différence subtile entre une science logique et rationnelle et un enseignement empreint de chaleur et de participation intime, qui utilise très bien la raison, mais qui fait également appel au cœur, qui nous relie émotionnellement au monde. Sans ce sentiment intérieur, il ne peut y avoir de science de l'esprit, puisque le monde, c'est la vie.

Notre science nous conduit à la conviction qu'au sein de l'homme sensible vit un homme spirituel, un homme intérieur, en quelque sorte un second homme. Alors que nous pouvons appeler « anthropologie » ce que l'homme parvient à connaître du monde par ses sens et sa raison, qui s'en tient à l'observation sensible, ce que l'homme intérieur, l'homme spirituel, peut connaître doit être appelé « anthroposophie ». (6)

Nous vivons à une époque où, en plus des connaissances de Rudolf Steiner, nous sommes bombardés de notions similaires provenant de domaines ésotériques. Dans

l'une de ses conférences, Rudolf Steiner explique pourquoi ces connaissances atteignent le monde avec tant de fougue :

Une question absolument évidente pour ceux qui, au départ, prennent acte de ce mouvement anthroposophique en tant qu'observateurs extérieurs est la suivante : existe-t-il une raison dans la vie spirituelle actuelle pour qu'un tel mouvement voie le jour ? Les observateurs extérieurs peuvent croire que certaines personnes ayant trop peu de choses à faire dans la vie se réunissent pour faire toute une série de choses inutiles pour la vraie vie, des choses qui, en effet, ne concernent pas l'homme qui doit passer son temps à travailler activement au service de l'humanité...

L'homme ne peut se contenter du fait qu'il doit travailler de ses propres mains. Au cours de son existence, il devient attentif aux voix de son être animique et doit se demander : quel est le sens de cet élément animique dans le monde physique extérieur ? Dans un premier temps, on peut bien sûr répondre à juste titre : eh bien, le monde répond aux questions de l'homme. Il ajoute au contenu de son travail de vie extérieure et de son expérience la religion, l'élément religieux, par lequel le sens éternel de ce qu'il vit dans la partie physique extérieure de l'homme lui est révélé. De cette façon, la porte qui ferme apparemment cette existence physique se transforme en porte d'entrée vers la vie éternelle et immortelle de l'âme. En général, cette réponse est juste. À quoi sert alors cette chose qui veut s'insinuer comme science de l'esprit ou anthroposophie entre la vie extérieure dans le monde physique et la révélation religieuse, l'annonce religieuse sur la nature éternelle de l'homme ?

Ceux qui veulent se rassurer avec cette opinion assez juste sur la vie humaine actuelle ne tiennent cependant pas compte de la manière dont les derniers siècles, notamment les temps plus récents, ont donné à cette vie une forme particulière qui oblige actuellement l'homme à voir aussi toutes les questions de l'existence d'une manière qui doit transcender cette opinion générale. Aujourd'hui, l'homme se familiarise dès son plus jeune âge avec des choses complètement différentes de celles des siècles passés. Il suffit de penser à la façon dont les gens vivent aujourd'hui l'éducation et la scolarité, en adoptant des points de vue et des idées complètement différentes de celles des temps anciens, puisqu'elles reposent sur les grands progrès des derniers siècles et du présent. Il est dans la nature du progrès historique de l'homme si au cours de certaines périodes, les conditions de vie changent complètement et si ce n'est que lorsque ce changement a atteint une certaine dimension que l'homme est capable d'adapter sa vie psychique à cette transformation. C'est

pourquoi ce n'est qu'à notre époque que l'homme se confronte aux questions de l'âme, qui ont surgi en raison du changement des conditions de vie dans l'évolution de l'humanité au cours des trois ou quatre derniers siècles. Ces questions de l'âme n'ont pris une forme nette que très récemment. On peut notamment l'observer dans les convictions à laquelle se sont consacrées de nombreuses personnalités au cours du XIX^e siècle et dont seule notre époque a révélé l'erreur.

Encore récemment, il était encore possible de croire que les sciences naturelles — qui, en vérité, ne sont pas désavouées par la science de l'esprit, mais plutôt appréciées et admirées pour leurs remarquables progrès — allaient résoudre les grands mystères de l'existence humaine. Seuls ceux qui se plongent avec une énergie profonde dans les conquêtes les plus récentes des sciences naturelles se rendront de plus en plus compte que ces sciences n'apportent pas de réponses aux plus grandes interrogations sur la vie humaine, mais soulèvent seulement des questions de plus en plus nouvelles. Ces questions deviennent particulièrement évidentes grâce à la science la plus récente, mais elles ne sont pas seulement posées à ceux qui entrent profondément en relation avec la science, mais aussi à ceux qui sont complètement plongés dans la vie humaine du présent. Si l'homme ne trouvait pas les réponses à ces questions, certaines conséquences sur la vie humaine se produiraient, qui jetteraient un triste éclairage sur l'avenir de l'humanité. Aujourd'hui encore, parler de ces conséquences revient à passer pour un visionnaire.

On pourrait toutefois imaginer que les êtres humains deviennent insensibles aux questions évoquées, qu'ils s'anesthésient, pour ainsi dire, et ne se les posent pas. Mais on finirait alors par paralyser certaines forces spirituelles dont l'homme est doté et qui aspirent à être entraînées par la nouvelle évolution à laquelle nous avons fait allusion. La vie psychique de l'homme serait dans un état comparable à celui dans lequel on arriverait si on avait des mains et des bras, mais liés et inutilisables. Les forces dont dispose l'homme, mais qu'il ne peut pas utiliser, ont un effet paralysant sur lui. Et la propagation de ce sentiment de paralysie de certaines forces psychiques conduirait la vie humaine à un état d'indifférence, de désintérêt total pour le sentiment religieux.

Les choses ne pourraient cependant pas rester en l'état. La condition d'indifférence vis-à-vis de l'élément animique n'est supportable pour l'homme tant que son intérêt est intensément attiré par quelque chose qui ternit l'élément animique. Mais après une certaine période, cet intérêt cesse. Il pourrait encore exister chez ceux qui sont sous l'impression immédiate des résultats admirables des sciences naturelles. Mais cela aussi a une fin. Et la conséquence est que ces personnes qui ne se trouvent plus sous cette impression directe, en plus

de l'indifférence pour l'élément animique, finissent par ressentir une indifférence vis-à-vis de la vie extérieure aussi. La joie de vivre, le plaisir de travailler, sont émoussés. La vie est vécue comme un fardeau.

(7)

À l'époque déjà, Rudolf Steiner a révélé le mécanisme de l'étourdissement psychique que nous connaissons aujourd'hui de façon importante. L'alcool, les drogues, les divertissements, la télévision, tous ces éléments de notre vie expriment ce que nous voulons faire : « Nous distraire. » Mais cette fuite n'est pas possible, car la réalité nous rattrape, nous laissant souvent avec la gueule de bois. Les problèmes de notre monde, 80 à 100 ans après les propos de Rudolf Steiner, nous montrent ce qu'il voulait dire. Ils sont devenus immenses. Steiner renvoie encore et toujours au célèbre livre de Haeckel, *Les Énigmes de l'Univers*, dans lequel un grand savant de la biologie a osé s'aventurer dans la sphère de la vie et a tenté de démontrer de manière fiable que les grandes énigmes de l'existence sont pratiquement résolues grâce à la science moderne. Lire ce livre est une bonne leçon, car il nous donne une impression vivante des grandes connaissances, mais aussi des grandes erreurs de pensée d'il y a cent ans. Dans cent ans, nos petits-enfants parleront de la même manière des livres scientifiques avec lesquels nous avons tenté d'expliquer le monde.

À cette époque, même en physique, l'idée faisait rage qu'il n'y avait plus de grandes énigmes, puisque tout dans l'Univers était expliqué. C'était alors l'opinion sérieuse des physiciens ! Puis sont arrivés Albert Einstein, Max Planck et la physique quantique, et ce nouveau progrès a balayé cette croyance présomptueuse des physiciens. Aujourd'hui, nous vivons les mêmes symptômes.

Une fois de plus, les physiciens pensent pouvoir trouver une formule mondiale leur permettant de tout expliquer, même la vie et l'esprit. Cette arrogance antique/moderne est fatale pour notre société, et nous ne pouvons qu'espérer que nous pourrions rapidement opérer le changement nécessaire dans notre vision sociale du monde.

Les propos de Rudolf Steiner nous permettent également de déduire où se trouve

une cause sérieuse des problèmes de santé de notre époque, qui provoquent l'effondrement de notre système de soins. Le nombre sans cesse croissant de personnes âgées ayant besoin de soins (paralysés !), de personnes souffrant d'allergies et d'autres patients problématiques nous montrent à quel point il avait raison quand il disait que la vie se paralyse si nous nions ses questions profondes en essayant de les supprimer. À son tour, le taux de chômage très important illustre ce qu'il voulait dire quand il parlait de la perte de la joie de vivre et du plaisir de travailler. Parallèlement aux célèbres développements économiques, nous reconnaissons une autre cause tout à fait différente, voire favorisée par nos systèmes sociaux. La solution n'est donc pas principalement dans une nouvelle orientation, dans une révolution de notre culture, qui s'occupe finalement des réalités animiques et spirituelles de notre existence humaine.

Chapitre IV

Les corps invisibles de l'homme

Einstein, l'ordinateur et la science vitale

Je voudrais commencer ce chapitre, qui traite des secrets de notre vie intérieure, en faisant allusion à la technologie informatique moderne et à Albert Einstein. Ce dernier a révolutionné la pensée en énonçant sa célèbre formule $e = mc^2$. Cette formule a permis d'éclairer la matière sous un tout autre angle, celui de l'énergie. Dès lors, la devise est : tout est énergie. Mais comment prendre en compte cet aspect en médecine ? Celle-ci considère encore essentiellement l'homme comme pure matière. En médecine, nous avons donc cent ans de retard sur le développement scientifique. Avec l'ordinateur, nous sommes entrés dans une phase complètement nouvelle, dans laquelle est apparu un concept qui a donné son nom à notre époque et qu'Einstein et les physiciens ne comprennent pas : l'information. Nous savons qu'un ordinateur est composé de matériel et de logiciels, de matière (et d'énergie, puisque nous avons besoin du courant pour faire « vivre » l'ordinateur) et de quelque chose qui n'apparaît pas dans la formule d'Einstein : l'information. Si nous appliquons cette analogie à l'homme et que nous tenons compte du fait que le logiciel est complètement indépendant (!) de l'ordinateur, nous devons nous demander ce que cela signifie pour l'homme et sa structure interne. Où est le niveau d'énergie de notre existence humaine et surtout, où est le volet de l'information ?

La science matérialiste nous enseigne que les logiciels, c'est-à-dire notre esprit, nos pensées, nos sentiments, etc. proviennent du matériel, le corps. Mais ce serait comme si on nous apprenait que le logiciel d'un ordinateur vient du matériel !

Nous en sommes donc arrivés aux questions décisives de la vie : « Que sont réellement le corps, l'âme et l'esprit ? » et « Qu'est-ce qui différencie l'homme de l'animal ? ». Dans ce chapitre, Rudolf Steiner répondra de manière exhaustive à ces questions, tandis qu'au chapitre X, il répondra à la question : « Que se passe-t-il après la mort ? »

Dans les sciences naturelles modernes, la physique, la chimie et l'astronomie, entre autres, traitent de la structure de la matière, suivies par la biologie avec l'étude du phénomène des êtres vivants et de leur distinction en règne végétal (flore) et règne animal (faune).

Vient ensuite la psychologie, pour l'étude des structures psychiques de l'homme, qui, comme nous l'avons vu, ne fait pas de distinction entre l'esprit et l'âme. S'y rattachent, en quelque sorte, les autres « sciences de l'esprit » telles que la sociologie et la pédagogie, et enfin la philosophie, qui s'occupe depuis des siècles des énigmes de l'esprit.

Nous pouvons voir ici une subdivision du savoir, généralement lié aux connaissances des sciences spirituelles et à Rudolf Steiner en particulier :

- ◆ le monde minéral (monde inorganique)
- ◆ le monde biologique des plantes
- ◆ le monde biologique des animaux
- ◆ le monde de l'homme par rapport à son âme
- ◆ le monde de l'esprit comme base de toute existence.

À ces mondes sont liées les questions fondamentales auxquelles la science n'a pas encore réussi à répondre : en quoi la pierre diffère-t-elle de la plante, la plante de l'animal, l'animal de l'homme, et qu'est-ce que l'esprit ? La science de l'esprit de Rudolf Steiner nous enseigne que différents plans de notre existence se manifestent précisément dans ces différents mondes. La première notion importante est celle de la structure quadruple du monde et de l'agrégation correspondante de l'homme dans son essence quadruple :

I	Le corps physique	Le règne minéral (I)
II	Le corps éthérique	Le règne végétal (I + II)

	(énergétique)	
III	Le corps émotionnel	Le règne animal (I + II + III)
IV	L'égo	Le règne humain (I + II + III + IV)

Le monde inorganique ne possède que la structure physique (I), la plante possède également un corps énergétique (I + II), support de toutes les forces vitales qui permettent la reproduction et le métabolisme, distinguant les êtres vivants des pierres. Chez l'animal s'ajoute l'élément instinctif et émotionnel (I + II + III), qui est lié à une vie intérieure et le différencie de la plante ; chez l'homme, nous trouvons l'égo (I + II + III + IV), que l'animal ne possède pas et qui permet à l'homme d'accéder à la conscience de soi, au langage, à la culture, aux mathématiques et à toutes les autres qualités typiquement humaines.

Ce n'est qu'en admettant l'existence d'un « corps vital », comme l'appelle Steiner, d'un corps éthérique (ce nom indique qu'il est plus subtil que le corps physique), que nous pouvons oser aborder la grande question de la biologie : qu'est-ce que la vie ? Sans l'existence de ce corps et de l'énergie qui lui est liée, l'énergie vitale, que les civilisations anciennes appelaient *prana* (en Inde) ou *Qi* (en Chine), nous ne pourrions jamais expliquer comment une cellule peut naître. La cellule biologique est au cœur de ce qui distingue le minéral du végétal et dirige tous les processus de vie.

L'entité corporelle de l'homme

De même que l'on attribue au corps humain les trois formes d'existence, minérale, végétale et animale, il faut aussi lui en attribuer une quatrième, celle qui est propre à l'homme. Grâce à sa forme d'existence minérale, l'homme est apparenté à tout ce qui est visible, grâce à sa forme d'existence végétale à tous les êtres qui grandissent et se reproduisent, grâce à sa forme d'existence animale à tous ceux qui perçoivent leur environnement et ont des expériences intérieures basées sur des perceptions extérieures, grâce à sa forme d'existence humaine il constitue un royaume en soi sous l'aspect physique déjà. (1)

L'entité animique de l'homme

En tant que monde intérieur propre, l'entité animique de l'homme se distingue de sa physicalité. Cette particularité saute immédiatement aux yeux dès que l'on porte attention à la plus simple des sensations. Personne ne peut savoir au départ si quelqu'un d'autre ressent cette simple sensation de manière identique à la sienne. On sait que certaines personnes sont daltoniennes. Elles ne voient les choses que dans différentes nuances de gris. D'autres sont partiellement daltoniennes et ne peuvent donc pas percevoir certains dégradés de couleurs. L'image du monde véhiculée par leurs yeux est différente de celle des personnes dites normales. Et il en va plus ou moins de même pour les autres sens. Il s'ensuit certainement que la simple sensation appartient déjà au monde intérieur. Avec mes sens corporels, je peux percevoir la table rouge que l'autre perçoit aussi, mais je ne peux pas percevoir la sensation qu'un autre a du rouge. Il faut donc qualifier la sensation de facteur animique. Si l'on comprend bien ce fait, on cessera bientôt de considérer les expériences intérieures comme de simples processus cérébraux ou autres. La sensation est avant tout liée au sentiment. Une sensation procure du plaisir à l'homme, une autre lui déplaît. Ce sont des mouvements de sa vie intérieure, animique. Dans ses sentiments, l'homme se crée un second monde en plus de celui qui agit sur lui de l'extérieur. Et un troisième s'ajoute : la volonté, par laquelle l'homme agit à nouveau sur le monde extérieur... Ainsi l'âme de l'homme s'oppose au monde extérieur. Il reçoit les stimulations du monde extérieur, mais forme son monde conformément à eux. Le physique devient le fondement de la partie animique. (1)

L'entité spirituelle de l'homme

La partie animique de l'homme n'est pas déterminée que par le corps. L'homme n'erre pas d'une impression sensorielle à une autre sans direction ni but ; il n'agit pas non plus sous l'influence d'un stimulus exercé sur lui de l'extérieur ou par l'intermédiaire de ses processus corporels. Il réfléchit à ses perceptions et à ses actions. En réfléchissant sur ses perceptions, il acquiert des connaissances sur les choses ; en réfléchissant sur ses actions, il apporte un lien logique dans sa vie. Il sait que sa tâche d'homme ne sera dignement accomplie que s'il se laisse guider, tant dans la reconnaissance que dans l'action, par des pensées justes. L'élément animique est donc confronté à une double nécessité. Par nécessité de nature, il est déterminé par les lois du corps, alors qu'il

se laisse déterminer par les lois qui conduisent à la pensée juste puisqu'il en reconnaît librement la nécessité. L'homme est par nature soumis aux lois du métabolisme ; aux lois de la pensée, il se soumet spontanément. Ainsi l'homme s'inscrit dans un ordre supérieur à celui dont il fait partie avec son corps. Et ceci est l'ordre spirituel. De même que le corps est différent de l'âme, l'âme est différente de l'esprit. Tant que l'on parle simplement de particules de carbone, d'hydrogène, d'azote et d'oxygène se déplaçant dans le corps, on ne tient pas compte de l'âme. La vie de l'âme commence là où, dans ce mouvement, la sensation apparaît ; je sens une saveur douce ou j'éprouve du plaisir. On prend également peu en considération l'esprit tant que l'on se contente d'observer les expériences animiques qui traversent l'homme lorsqu'il s'abandonne complètement au monde extérieur et à sa vie corporelle. La partie animique est même la base de la partie spirituelle, tout comme la partie corporelle est la base de la partie animique. (1)

Le corps, l'âme et l'esprit

L'homme ne peut se comprendre correctement que s'il comprend le sens de la pensée dans son être. Le cerveau est l'instrument corporel de la pensée. De même que l'homme ne peut voir les couleurs qu'avec un œil bien formé, de même le cerveau correctement constitué lui sert à penser. Tout le corps de l'homme est fait pour trouver son aboutissement dans l'organe spirituel qu'est le cerveau. On ne peut comprendre la structure du cerveau humain qu'en l'examinant par rapport à sa tâche, qui est d'être le fondement physique de l'esprit pensant. Un regard comparatif sur le monde animal nous le montre. Chez les amphibiens, le cerveau est encore petit par rapport à la moelle épinière ; chez les mammifères, il est proportionnellement plus grand. Chez l'homme, il est plus grand que le reste du corps.

Divers préjugés s'opposent à des observations telles que celles présentées ici. Certains ont tendance à sous-estimer la pensée et à accorder une place plus importante à la « vie intérieure du sentiment », la « sensation ». On dit que l'on accède à une connaissance supérieure non pas par la « pensée froide », mais par la chaleur du sentiment. Ceux qui parlent ainsi craignent qu'une pensée claire n'émousse les sentiments. C'est certainement le cas dans la pensée quotidienne, qui ne traite que des choses d'utilité immédiate. Mais dans les pensées qui mènent aux régions supérieures de l'existence, c'est le contraire qui se produit. Il n'existe ni sentiment ni enthousiasme comparable aux sensations de chaleur, de beauté et d'élévation suscitées par les pensées pures et cristallines qui se réfèrent aux mondes supérieurs. Car les sentiments les plus élevés ne sont

pas ceux qui surgissent spontanément, mais ceux qu'on conquiert par un travail énergique de la pensée.

Le corps humain possède une structure conforme à la pensée. Les forces et substances également présentes dans le monde minéral sont disposées dans le corps humain de telle sorte que la pensée peut se manifester à travers cette association. Cette structure minérale, formée conformément à sa tâche, sera appelée le corps physique dans les considérations qui suivent. (1)

À ce stade, je voudrais marquer une brève pause de réflexion. Rudolf Steiner affirme que notre corps se forme conformément aux forces spirituelles. Cette opinion s'oppose bien sûr aux sciences naturelles et à notre vision matérialiste moderne. Ici, l'esprit surgit du corps, là c'est le corps qui s'adapte aux lois de l'esprit. Si nous nous penchons sur la physique, nous constatons à quel point la vision moderne est absurde ici aussi. Nous connaissons l'exemple simple d'un aimant qu'on maintient sous une plaque recouverte de limaille de fer. Celle-ci s'organise immédiatement en fonction des forces de l'aimant, qui agissent de manière totalement invisible. La physique nous apprend ainsi que toute matière s'organise en fonction de forces ! Pourquoi n'en serait-il pas de même pour l'homme ? Il existe un autre exemple magnifique, que nous avons malheureusement rarement l'occasion d'observer. Il s'agit des *figures de Chladni*. Le physicien allemand Ernst Chladni (1756-1827) a découvert que le son modifie à la fois la matière et le champ magnétique, d'où le nom des figures du son. Ces figures sont des formations de lignes nodales sur une plaque ou une membrane qui deviennent visibles quand on applique dessus une poudre fine et qu'on sollicite la plaque ou la membrane en la touchant ou en la recouvrant d'une couche dans ses propres fréquences. Les figures de Chladni ont pour la plupart des formes très régulières et démontrent ainsi de manière impressionnante que tout dans la matière est ordonné par des forces.

Ce n'est pas le cerveau qui donne naissance à l'esprit, comme le voudraient les neurophysiologistes modernes, mais le cerveau est un organe de l'esprit ! L'esprit crée pour ainsi dire son propre cerveau, comparable au fabricant d'ordinateurs et au

programmeur, qui d'un côté fabriquent le matériel et, de l'autre, installent ensuite le logiciel. D'après Rudolf Steiner, l'homme est aussi animal, mais seulement dans la mesure où il porte en lui des éléments animaux. C'est pourquoi, dans le langage populaire, on dit de quelqu'un qu'il se comporte comme un animal. Cette personne est privée de la noble raison humaine, cet élément qui distingue l'homme de l'animal. Notre pensée, par laquelle le monde spirituel s'ouvre à nous, et l'égo, uni à lui et doté de la conscience de soi, déterminent notre nature humaine.

La structure minérale, réglée pour avoir le cerveau pour centre, prend naissance par reproduction et atteint sa forme complète par la croissance. L'homme partage la reproduction et la croissance avec les plantes et les animaux. Par la reproduction et la croissance, ce qui est vivant se distingue du minéral sans vie... Les forces par lesquelles un minéral prend naissance sont dirigées sur les matériaux eux-mêmes. Un cristal de roche est formé par les forces inhérentes au silicium et à l'oxygène... La forme de ce qui est vivant se propage par l'hérédité. La façon dont un être vivant évolue dépend du père ou de la mère qui l'a engendré ou, en d'autres termes, de l'espèce à laquelle il appartient. Les matières dont il est composé changent constamment, l'espèce persiste tout au long de la vie et est transmise à ses descendants. L'espèce est ce qui détermine l'association des matières. Cette force qui façonne l'espèce doit être appelée la force vitale. Tout comme les forces minérales s'expriment dans les cristaux, la force vitale qui crée la vie s'exprime dans les espèces ou les formes de la vie végétale et animale.

Avec les sens ordinaires, l'homme ne perçoit pas les manifestations de la force vitale... Les couleurs sont immédiatement présentes pour l'aveugle de naissance qui vient d'être opéré ; de même, les espèces végétales et animales créées par la force vitale, et pas seulement les individus, existent et peuvent être perçues par l'homme quand l'organe correspondant s'ouvre. L'ouverture de cet organe révèle à l'homme un monde absolument nouveau. Il ne perçoit plus seulement les couleurs, les odeurs et les autres caractéristiques des êtres vivants, mais aussi la vie même de ces êtres. Dans chaque plante, dans chaque animal, il distingue non seulement la forme physique, mais aussi la forme pleine de vie. Pour trouver une expression pour définir cette forme spirituelle, nous pouvons l'appeler le corps éthérique ou le corps vital. (1)

Cela nous fournit un élément décisif pour faire la distinction entre ce qui est vivant

de ce qui ne l'est pas. Un cristal ne se transforme pas de la même manière qu'un être vivant. Dans le cristal, le corps physique est décisif, c'est le cristal, alors que dans l'être vivant, le corps est soumis à une transformation incessante. Il doit donc y avoir quelque chose à l'extérieur du corps qui, d'une certaine façon, contient le projet de construction énergétique, qui remodèle sans cesse le corps et la structure. C'est le corps éthérique, dont le cristal est dépourvu. Ce monde des formes vitales en arrière-plan s'ouvre à la perception du voyant. Essayons d'imaginer, autant que possible, le moment où un aveugle de naissance retrouve la vue. Quelle sensation, quelle révélation ! Il en va de même lorsque nous observons le monde spirituel, et que le sens de la clairvoyance saisit ce monde dans toute sa plénitude et sa complexité. Parvenons-nous maintenant à comprendre pourquoi chaque clairvoyant qui a eu un aperçu, ne serait-ce que quelques instants, des mondes spirituels a ressenti un profond sentiment d'émotion, de solennité et de gratitude ?

Pour lui, le corps éthérique n'est pas simplement le produit des matières et des forces du corps physique, mais une entité réelle et autonome qui appelle ces matières et ces forces à la vie. Nous parlons dans le sens de la science de l'esprit lorsque nous disons : un corps purement physique, par exemple un cristal, obtient sa forme par les forces physiques modelantes, inhérentes à ce qui est dépourvu de vie ; un corps vivant n'obtient pas sa forme par ces forces, puisqu'au moment où la vie le quitte, il se décompose. Le corps vital est une entité qui, à chaque instant de la vie, préserve le corps physique de la désintégration. Pour voir ce corps vital, pour le percevoir dans un autre être, l'œil spirituel doit être éveillé... Le corps vital est encore quelque chose d'extérieur à l'homme.

Nous pouvons comprendre de quoi nous parlons en utilisant l'exemple de l'hypnose... On peut faire une distinction entre la suggestion positive et la suggestion négative qui se produisent pendant l'hypnose. La première fait percevoir quelque chose qui n'existe pas. La seconde consiste à détourner l'attention de ce qui existe.

Celui qui veut faire l'expérience du corps éthérique doit être capable de provoquer la suggestion de l'absence du corps physique à l'aide d'une grande force de volonté, tout en maintenant pleinement la conscience ordinaire. Cependant, il ne se tient pas devant un espace vide ; il a devant lui le corps éthérique, qui apparaît

sous une forme lumineuse rouge-bleu, comme un fantôme, mais brillant, avec une luminosité un peu plus sombre que celle de jeunes fleurs de pêcher. (8)

Le corps vital forme une unité avec notre corps physique, comme la masse et l'énergie en physique. Quand on parle, dans les milieux ésotériques, du premier des trois mondes, on inclut aussi souvent ce corps, notamment parce que, comme le raconte Rudolf Steiner, il a la même forme et la même extension que notre corps physique. Si nous connaissons la différence, nous ne pouvons pas nous tromper. Aujourd'hui, de nombreuses personnes perçoivent le corps éthérique, non seulement le leur, mais aussi celui d'autres personnes ou êtres vivants. Il est assez facile de le ressentir lorsque, dans la tranquillité physique, par exemple après avoir fait des exercices de yoga ou d'autres méthodes de relaxation, on perçoit une pulsation qu'on ne peut localiser directement dans le corps physique. Il faut également savoir que l'acupuncture et les traitements similaires agissent à ce niveau.

Le monde animique ne commence cependant qu'au-delà de ces deux plans, et je vous rappelle l'analogie avec l'informatique : nous pouvons percevoir l'ordinateur, le matériel et les processus d'énergie électrique sur ces deux plans. Mais le plan de l'*information*, le logiciel, dépasse notre perception sur ces deux plans. Au niveau animique, Rudolf Steiner distingue trois instances : l'âme sensible, l'âme rationnelle et l'âme consciente, qui sont liées au corps émotionnel, au corps animique ou encore au corps astral.

Avec le premier mouvement de la sensation, l'intériorité elle-même répond aux stimulations du monde extérieur. Aussi loin que l'on suive ce qu'on appelle à juste titre le monde extérieur, on ne trouve pas la sensation. Les rayons lumineux pénètrent dans l'œil et se propagent à travers celui-ci jusqu'à la rétine. Là (dans ce qu'on appelle le pourpre rétinien), ils déclenchent des processus chimiques jusqu'au cerveau, où d'autres processus physiques apparaissent. Si nous pouvions les observer, nous verrions les mêmes processus physiques que ceux que nous observons dans le monde extérieur. Si je pouvais observer le corps vital, je m'apercevrais que le processus physique du cerveau est aussi un processus vital. Mais je ne trouve nulle part sur ce chemin la

sensation de la couleur bleue que l'homme ressent lorsque les rayons lumineux ont pénétré en lui. Elle ne surgit qu'au sein de l'âme de celui qui a été frappé par ces rayons. Si l'être de celui qui reçoit les rayons était épuisé avec les corps physique et éthérique, la sensation ne pourrait avoir lieu. L'activité par laquelle la sensation devient réelle est fondamentalement différente du fonctionnement de la force vitale. Cette activité provoque une expérience intérieure de ce fonctionnement. Sans cette activité, nous serions en présence d'un processus de vie simple, que l'on peut également observer chez la plante. Imaginons un homme qui reçoit des impressions de toutes parts. En même temps, il faut le considérer comme la source de l'activité indiquée vers toutes les directions d'où il reçoit des impressions. Les sensations répondent de tous côtés aux impressions. On doit appeler cette source d'activité l'âme sensible.

Cette âme sensible est aussi réelle que le corps physique. Les organes physiques sont « aveugles » pour elle. Et l'organe censé percevoir la vie en tant que telle l'est aussi. Mais de même que le corps éthérique est vu à travers cet organe, le monde intérieur de la sensation peut devenir un type spécial de perceptions suprasensibles par un organe encore plus élevé...

Il faut distinguer l'expérience du monde des sensations et la contemplation du monde des sensations d'un autre être. Chacun peut naturellement observer le monde de ses propres sensations ; mais le monde des sensations d'un autre être ne peut être vu que par le voyant à l'œil spirituel ouvert. (1)

Par ces mots, Rudolf Steiner fait déjà allusion au fait que la vision spirituelle comprend différents plans et organes, qui permettent une vision de plus en plus élevée. Cette description permet également de comprendre pourquoi les psychotropes peuvent agir sur le psychisme ; je veux ici assimiler ce concept à celui d'âme. En vertu de ces effets, les psychologues pensent avoir confirmé leur hypothèse selon laquelle le corps crée l'âme. Il s'agit toutefois d'une mauvaise interprétation. Le corps est un instrument intimement lié à l'âme, qui entretient avec elle une relation d'interaction. Il influence l'âme, mais seulement une certaine partie, tandis que l'autre partie est totalement indépendante.

Comme avec le corps, l'âme sensible entre aussi en interaction avec la pensée, avec l'esprit. Tout d'abord, elle fait appel à la réflexion. L'homme forme des pensées sur ses sensations. L'enfant qui s'est brûlé réfléchit et se

dit : « Le feu brule. » L'homme ne suit pas aveuglément ses élans, instincts et passions, sa pensée provoque l'occasion de les satisfaire. Ce que nous appelons la culture matérielle va entièrement dans ce sens. Il s'agit des services offerts par la pensée à l'âme sensible. Des quantités incommensurables de force de pensée sont dirigées à cette fin. Ce sont les forces de la pensée qui ont construit les navires, les chemins de fer, les télégraphes, les téléphones, et tout cela sert dans une large mesure à satisfaire les besoins de l'âme sensible.

De même que la force vitale modelante imprègne le corps physique, la force de la pensée imprègne l'âme sensible. La force vitale modelante relie le corps physique aux ascendants et aux descendants, et l'insère dans une régularité qui ne concerne pas ce qui est simplement minéral. La force de la pensée insère également l'âme dans une régularité dont elle ne fait pas partie en tant que simple âme sensible.

En raison de son âme sensible, l'homme est apparenté à l'animal. Chez l'animal aussi, nous constatons la présence de sensations, d'élans, d'instincts et de passions. Mais l'animal les suit immédiatement. Chez l'animal, elles ne sont pas mêlées à des pensées autonomes, qui dépassent l'expérience immédiate. Il en va de même, dans une certaine mesure, chez l'homme non développé. La simple âme sensible est donc différente de l'élément animique supérieur, plus évolué, qui met la pensée à son service. L'âme qui bénéficie des services de la pensée est appelée l'âme rationnelle. On pourrait aussi l'appeler le tempérament. L'âme rationnelle interpénètre l'âme sensible. Celui qui possède l'organe pour voir l'âme voit l'âme rationnelle comme une entité spéciale par rapport à la simple âme sensible. (1)

À ce stade, je voudrais dire quelques mots sur le langage de Rudolf Steiner. Beaucoup de gens ont des problèmes avec sa façon parfois inhabituelle de s'exprimer. Certains pensent même qu'il n'est plus adapté à notre époque et qu'il devrait être reformulé. Je pense que la langue de Rudolf Steiner nous convient encore aujourd'hui, notamment parce qu'elle stimule notre esprit et notre réflexion. Il se peut que notre culture linguistique évolue un jour. Mais, comme Rudolf Steiner ne se lasse pas de nous le dire, il ne s'agit pas d'une pensée confortable, mais de l'activation de nos facultés spirituelles et de leur développement. Nous savons que nos muscles s'atrophient si nous ne les faisons pas bouger. Nos facultés spirituelles aussi s'atrophient si nous ne les activons pas. Le message de Rudolf Steiner est que nous vivons à une époque où nous devons développer nos facultés de réflexion. C'est

pourquoi la pensée scientifique est également si importante, car elle stimule certaines capacités. Elle fait partie du merveilleux plan d'évolution, le plan divin, que nous découvrirons plus tard. Se confronter à la langue de Rudolf Steiner est un excellent exercice, car elle nous offre et nous révèle une autre dimension, au-delà de la pensée scientifique.

Quand il utilise ensuite des termes insolites tels que « force vitale modelante », nous avons d'abord du mal à comprendre, mais cette belle création linguistique est une description extraordinaire de ce dont il parle. Les physiciens parlent d'énergie ou de champ de jauge, mais ces concepts abstraits nous empêchent de nous référer facilement à ce dont ils veulent parler. Nous devons garder à l'esprit que l'énergie n'est qu'un critère humain pour les forces présentes dans la nature. Alors que nous lui avons donné une vie propre, nous éloignant ainsi de la réalité. Nous faisons de l'abstraction et créons une langue morte. C'est le problème de la science moderne, par exemple en mathématiques. Il y a de nombreuses années, un groupe de mathématiciens appelé « Bourbaki » a introduit une nouvelle tendance dans les mathématiques, celle de l'abstraction totale, dans laquelle les chiffres n'apparaissent plus.

Dans la langue de Rudolf Steiner, la relation au monde est encore plus vivante. L'expression « force vitale modelante » décrit exactement ce dont on parle. Il s'agit d'une force qui est responsable de ce que nous appelons la « vie » et qui façonne, exactement comme les forces physiques d'un champ magnétique ou sonore. C'est pourquoi il est très important de se confronter à la langue de Rudolf Steiner, car elle contient une force véritablement « modelante ». Notre beau mot « formation » exprime le façonnage dont nous parlons. La crise de notre système éducatif n'est pas seulement une crise des contenus, mais surtout une crise de la didactique, de la pédagogie et du langage, dès lors que nous courons le risque de ne plus pouvoir former ou éduquer sous une forme adaptée à l'être humain et donc à nos enfants.

Rudolf Steiner nous montre que, tout comme en physique, nous avons également affaire à des forces dans le monde spirituel. Nous devons garder à l'esprit que la force de volonté et la force de la pensée sont des forces *réelles*. Tout comme la physique est

en fin de compte une science des forces qui créent les formes, les unissent avant de les dissoudre à nouveau, dans la science de l'esprit aussi nous avons affaire à des forces. En ce sens, nous pouvons dire qu'il s'agit d'une extension de la physique dans le domaine spirituel. L'anthroposophie se présente comme la *physique de l'esprit*, à la différence près qu'ici, au départ, rien n'est mesuré, mais seulement observé. Je ne peux mesurer que lorsque je perçois vraiment quelque chose.

Nous devons désormais reconnaître une différence substantielle entre l'animal et l'homme. Quelque chose vit en nous qui établit une relation *directe* avec le monde spirituel ; il s'agit de la force de la pensée et de l'âme rationnelle. Quand Rudolf Steiner parle de l'interpénétration entre ces instances intérieures et ces corps de notre âme, nous pouvons nous en faire une idée grâce à un exemple simple qu'il nous a donné : observons une éponge ; si nous la plaçons dans le vide, nous pouvons la reconnaître comme une structure minérale pure et simple. Elle n'est composée que de substances solides qui forment des cavités dans lesquelles il n'y a rien. Emportons cette éponge en plein air et elle ne changera pas de forme. Néanmoins, il y a quelque chose de nouveau qui imprègne la structure minérale de l'éponge, quelque chose que nous ne pouvons pas voir : l'air ! Plongeons maintenant la même éponge dans l'eau et elle sera imprégnée d'une autre substance. La forme reste la même, mais un changement s'est produit. De la même manière, les corps subtils interpénètrent le corps physique en formant une unité. Il convient également de mentionner que l'éponge est imprégnée d'un quatrième élément, la chaleur. L'aspect de l'éponge ne change pas selon qu'elle est chaude ou froide, pourtant la chaleur la modifie, car nous la percevons chaude ou froide, sa qualité change donc ; un appareil photo à infrarouges permet de voir le changement dès que l'éponge est imprégnée de chaleur.

Lentement, l'image de l'homme se forme. Grâce à notre corps, nous participons au monde physique extérieur (le premier monde), mais en nous vit l'âme (le deuxième monde), qui est le lien entre ce monde matériel sensible et un monde spirituel

supérieur (le troisième monde) auquel nous sommes reliés par notre force de pensée, qui peut à son tour nous révéler les vérités et les lois du cosmos.

Par la pensée, l'homme transcende sa vie individuelle. Il conquiert quelque chose qui dépasse son âme. Que les lois de la pensée soient en harmonie avec l'ordre du monde est pour lui une conviction évidente. Il se considère donc comme un citoyen du monde précisément parce que cette concordance existe. C'est l'un des faits importants par lesquels l'homme apprend à connaître sa propre nature. Dans son âme, l'homme est à la recherche de la vérité ; et à travers cette vérité, non seulement l'âme s'exprime, mais aussi les choses du monde. Ce qui, par la pensée, est reconnu comme vérité a une signification autonome qui se rapporte aux choses du monde et pas seulement à sa propre âme.

Avec mon enthousiasme pour le ciel étoilé, je vis en moi ; les pensées que je forme sur les orbites des corps célestes ont la même importance pour la pensée d'autrui que pour la mienne. Il serait absurde de parler de mon enthousiasme si je n'existais pas, mais il est tout aussi absurde de parler de mes pensées sans se référer à moi. Car la vérité à laquelle je pense aujourd'hui était aussi vraie hier et sera vraie demain, même si je ne m'y intéresse qu'aujourd'hui. Si une connaissance me procure de la joie, cette joie aura une valeur tant qu'elle vivra en moi ; la vérité de la connaissance a sa propre valeur indépendamment de cette joie. En saisissant la vérité, l'âme s'unit à quelque chose qui porte en soi sa propre valeur. Et cette valeur ne disparaît pas avec la sensation de l'âme ni ne naît avec elle. Ce qui est vraiment vérité ne naît pas, ne se consomme pas : sa valeur ne peut être détruite. Ce que ne contredit pas le fait que les « vérités » humaines ont une valeur transitoire, car à un certain moment, elles ont été reconnues comme des erreurs partielles ou totales. En effet, l'homme doit se dire que la vérité existe en soi, même si ses pensées ne sont que des formes apparentes et fugaces de vérités éternelles.

Et ce qui vaut pour le vrai vaut aussi pour le vrai bien. Le bien moral est indépendant des penchants et des passions dans la mesure où il ne se laisse pas dominer par elles, mais les domine. Le plaisir et le déplaisir, le désir et la répulsion appartiennent à l'âme de l'homme ; le devoir se situe au-dessus du plaisir et du déplaisir. Le devoir peut être si élevé pour l'homme qu'il sacrifie sa vie pour lui. Et l'homme s'élève d'autant plus qu'il a ennobli ses penchants, son plaisir et son déplaisir, au point qu'ils suivent spontanément, sans obligation ni soumission, le devoir reconnu. Comme la vérité, le bien moral aussi porte en soi sa propre valeur éternelle et ne la reçoit pas de l'âme sensible.

En faisant renaitre en lui ce qui est indépendamment vrai et bon, l'homme s'élève au-dessus de la simple âme sensible. En elle resplendit l'esprit éternel. En elle s'allume une lumière immortelle. Dans la mesure où l'âme vit dans cette lumière, elle participe à l'éternel et le relie à sa propre existence. Ce que l'âme porte en soi de vrai et de bon est immortel en elle. Ce qui d'éternel resplendit dans l'âme est ici appelé âme consciente.

(1)

On peut également parler de conscience en ce qui concerne les mouvements inférieurs de l'âme. La sensation la plus ordinaire est l'objet de la conscience. À cet égard, même l'animal est doté d'une conscience. Le noyau de la conscience humaine, l'âme dans l'âme, est ici appelé l'âme consciente. L'âme consciente se distingue de l'âme rationnelle en tant qu'élément particulier de l'âme. L'âme rationnelle est encore empêtrée dans les sensations, les instincts, les émotions, etc. Chacun sait combien, au début, ce qu'il préfère dans ses sensations lui semble vrai. Mais ne dure que la vérité qui s'est libérée de tout reste de ces sympathies ou antipathies, de sensations et ainsi de suite. La vérité est vraie, même lorsque tous les sentiments s'élèvent contre elle. On doit appeler « l'âme consciente » la partie de l'âme dans laquelle vit cette vérité. (1)

Nous sommes arrivés à un moment très important qui pourrait avoir une grande signification pour nos vies. Steiner explique ici ce que signifie la vérité et ce que sont nos préjugés. Les êtres humains ont la capacité de s'approprier les vérités éternelles du monde et de les reconnaître consciemment. C'est la vraie grandeur de l'existence humaine. De plus, l'âme sous tous ses aspects peut nous permettre d'acquérir des connaissances, mais aussi de nous empêcher de le faire si nous nous restons empêtrés au milieu de nos sympathies et antipathies. Notre évolution et le raffinement de notre être consistent à nous approcher de la vérité qui a une valeur éternelle. La science moderne est en partie recouverte par les antipathies de l'âme sensible et de l'âme rationnelle, et ce n'est que là où travaille le scientifique honnête, spirituellement ouvert et conscient de la valeur de la science, que la vérité s'élève à une vie nouvelle et que l'âme consciente devient active.

Nous avons donc maintenant pris connaissance de trois autres exemples de notre vie intérieure et nous pouvons passer à l'examen de ce que les doctrines ésotériques appellent le *corps astral*.

En ce qui concerne son activité, l'âme sensible dépend du corps éthérique. Et comme le corps éthérique est la vie à l'intérieur du corps physique, l'âme sensible en dépend aussi indirectement. Seul un œil sain et bien structuré permet les sensations de la couleur. De cette façon, la physicalité agit sur l'âme sensible. Il est donc déterminé dans son action par le corps. Il vit dans les limites tracées par le corps. Mais la frontière de l'âme sensible ne coïncide pas avec celle du corps physique. Cette âme devance le corps physique. En cela, elle s'avère plus puissante que le corps. Mais la force qui la limite vient du corps.

Entre le corps physique et le corps éthérique d'une part, et l'âme sensible d'autre part, se trouve donc un autre élément particulier de la nature humaine. C'est le corps animique ou corps sensible. On peut également dire qu'une partie du corps éthérique est plus subtile que les autres et que cette partie plus subtile du corps éthérique forme une unité avec l'âme sensible, tandis que la partie la plus grossière forme une sorte d'unité avec le corps physique. Et pourtant, comme nous l'avons dit, l'âme sensible devance le corps animique... (1)

Cette partie de l'anthroposophie nécessite un approfondissement et une intériorisation de ses contenus, qu'il faut garder en vie devant l'œil intérieur pour se faire une idée de ce que décrit Rudolf Steiner.

Nous ne pourrons jamais voir ce corps éthérique dans un cristal, mais plutôt dans une plante ou un animal, car c'est ce composant qui donne lieu à l'alimentation, la croissance et la reproduction.

L'homme, cependant, possède non seulement ces facultés, mais aussi celle de ressentir la joie et la douleur. La plante ne la possède pas. L'initié peut le vérifier par expérience directe, dès lors qu'il est capable de s'identifier à la plante [sur l'initiation et les degrés de clairvoyance, voir les chapitres XIII et XIV]. L'animal, lui, possède cette faculté, car il partage un autre élément avec l'homme : le corps astral. Cela comprend tout ce que nous connaissons comme désir, passion et ainsi de suite. L'initié voit ce troisième élément comme un nuage ovale en mouvement constant, c'est un nuage qui non seulement entoure le corps, mais dans lequel le corps est plongé. Quand on est capable de ne plus voir le corps physique et le corps astral, il arrive que tout se remplisse d'un subtil nuage lumineux de vivacité intérieure. Dans ce nuage, dans cette aura, l'initié voit chaque désir et chaque élan comme la forme et la couleur du corps astral ; ainsi, il voit une

passion intense émaner du corps astral sous la forme de rayons semblables à des éclairs.

Les animaux possèdent un corps astral avec plusieurs couleurs de fond en fonction de l'espèce. Le corps astral du lion a une couleur de base différente de celle de l'agneau. Chez l'homme, la couleur de fond n'est pas toujours la même et si l'on a une sensibilité pour les différences subtiles il est possible de reconnaître le tempérament et l'état d'âme de fond d'une personne dans son aura. Les individus nerveux ont une aura striée, parsemée de points. Ces points ne sont pas immobiles, mais s'allument et disparaissent sans cesse. C'est toujours le cas, c'est pourquoi on ne peut pas peindre l'aura. (8)

Pour le « voyant », l'homme corporel n'est qu'une partie de l'homme tout entier. Le corps physique est la formation la plus grossière parmi celles qui l'imprègnent et l'interpénètrent. Le corps éthérique remplit le corps physique comme une forme vitale, de chaque côté du corps éthérique on voit émerger le corps animique (figure astrale). Et l'âme sensible le devance, puis l'âme rationnelle, qui devient d'autant plus grande que le vrai et le bien sont reçus en elle... On peut donner le nom d'aura à cette forme, au centre de laquelle le corps physique apparaît comme enveloppé d'un nuage. (1)

Il convient de signaler brièvement que l'affirmation de Rudolf Steiner selon laquelle les plantes ont également des sensations est devenue un sujet d'actualité à notre époque en raison des expériences de Peter Tompkins (*La Vie secrète des plantes*). Que les plantes *réagissent* aux vibrations agressives ou affectueuses est un fait. Cela ne signifie toutefois pas qu'elles *ressentent* la même chose que les êtres humains ou les animaux. Sinon, on devrait aussi considérer le métal comme sensible, car on sait que le métal se dilate sous l'effet de la chaleur. Réagir aux influences extérieures ne signifie toujours pas que cette réaction s'accompagne des mêmes sensations que celles que nous éprouvons. C'est pourquoi l'instrument du corps astral est nécessaire.

Ainsi, comme dans le corps, il faut distinguer trois parties dans l'âme : l'âme sensible, l'âme rationnelle et l'âme consciente. Et de même que la physicalité agit de bas en haut en limitant l'âme, la spiritualité agit de haut en bas en l'élargissant. (1)

Nous avons ici la description du champ tensoriel dans lequel nous nous trouvons

tous et qui constitue la vie humaine. C'est le don de Dieu, des dieux ou de la nature, peu importe le nom que nous voulons lui donner. Avec notre âme, nous nous trouvons dans le champ tensoriel entre notre désir, suscité par notre côté corporel, et les connaissances et les valeurs élevées que le monde spirituel met à notre disposition comme vérité. C'est ici que nous grandissons et murissons. Il s'agit de l'évolution humaine que nous traversons tous et pour laquelle une seule vie n'est certainement pas suffisante. Il s'agit d'un champ tensoriel réel, si réel que les textes anciens le désignent souvent comme un théâtre de guerre, car c'est là que se déroulent les véritables batailles intérieures, que nous ne connaissons que trop bien. Nous franchissons ainsi une étape supplémentaire et décisive dans la description de notre nature. Nous sommes sur le point de rencontrer l'élément qui nous distingue véritablement en tant qu'êtres humains : l'égo.

Pendant son enfance, il arrive un moment dans la vie d'un homme où il se perçoit pour la première fois comme un être indépendant du reste du monde. Pour les personnes à la sensibilité aiguisée, il s'agit d'une expérience significative. Le poète Jean Paul raconte dans sa biographie : « Je n'oublierai jamais cet évènement, que je n'ai jamais raconté à personne auparavant, pendant lequel j'ai assisté à la naissance de ma conscience de soi et dont je suis encore capable d'indiquer l'endroit et le moment. Un matin, alors que j'étais encore très petit, je me tenais sous la porte de ma maison et je regardais à gauche vers la cabane quand, tout à coup, la vision intérieure, je suis un égo, m'a traversé comme un éclair et, dès lors, a continué à briller en moi. À cet instant, mon égo s'était vu pour la première fois et pour toujours. »

On sait bien qu'un enfant petit qui parle de lui dit : « Charles est bon », « Marie veut ça ». On considère que c'est bien qu'il parle de lui à la troisième personne, puisque la conscience de soi n'est pas encore apparue en lui. Par la conscience de soi, l'homme se définit comme un être autonome, comme un « je ». Dans le « moi », l'homme inclut tout ce qu'il expérimente en tant qu'entité corporelle et animique.

Le corps et l'âme sont les porteurs du « moi », qui agit en eux.

Tout comme le corps physique a son centre dans le cerveau, l'âme l'a dans l'égo. Les sensations sont stimulées dans l'homme depuis l'extérieur ; les sentiments se manifestent comme des effets du monde extérieur ; la volonté se réfère au monde extérieur, puisqu'elle se réalise dans des actions extérieures.

Le moi, en tant qu'essence réelle de l'homme, reste totalement invisible. L'homme est complètement seul avec son « moi ». Et ce « moi », c'est l'homme lui-même. Cela l'autorise à considérer ce « moi » comme sa véritable essence. Il peut donc définir son corps et son âme comme les « enveloppes » dans lesquelles il vit, et il peut les définir comme les conditions par lesquelles il agit. (1)

Par ces mots, Rudolf Steiner nous montre qui nous sommes vraiment, quel est le noyau de notre être et ce qui, en fin de compte, nous distingue des animaux.

Le petit mot « moi », tel qu'on l'utilise par exemple dans la langue allemande, est un nom qui se distingue de tous les autres. Ceux qui réfléchissent correctement à la nature de ce nom ont immédiatement accès à la connaissance de l'essence humaine au sens profond du terme. N'importe quel autre nom peut être utilisé par tous les hommes pour l'objet correspondant. Chacun peut appeler la table « table » ou la chaise « chaise », mais il n'en va pas de même pour le mot « moi ». Personne ne peut l'utiliser en référence à une autre personne ; chacun ne peut appeler « moi » que lui-même. Le terme « moi » ne peut jamais atteindre mon oreille de l'extérieur s'il sert à me désigner. Ce n'est que de l'intérieur, que par elle-même, que l'âme peut s'appeler « moi ».

Quand l'homme se dit donc « moi », quelque chose commence à parler en lui qui n'a rien à voir avec les mondes dont sont issues les « enveloppes » mentionnées jusqu'ici. Le « moi » devient de plus en plus le maître du corps et de l'âme. Ce qui se manifeste également dans l'aura. Plus le moi exerce sa domination sur le corps et l'âme, plus l'aura sera articulée, variée et colorée. Le « voyant » peut voir l'action du moi sur l'aura. Le moi lui-même est invisible, même pour lui : il est véritablement « dans le sanctuaire impénétrable de l'homme ».

Les phénomènes sensibles se révèlent au moi d'une part, à l'esprit de l'autre. Le corps et l'âme se consacrent au moi pour le servir, mais le moi s'offre à l'esprit pour que l'esprit le remplisse. Le moi vit dans le corps et l'âme, mais l'esprit vit dans le moi. Et ce qui de l'esprit vit dans le moi est éternel. Car le moi reçoit l'essence et le sens de ce avec quoi il est relié. Dans la mesure où il vit dans le corps physique, il est soumis aux lois minérales ; à travers le corps éthérique, aux lois de la reproduction et de la croissance ; en ce qui concerne l'âme sensible et l'âme rationnelle, il est soumis aux lois du monde animique ; et dans la mesure où il reçoit en lui l'élément spirituel, aux lois de l'esprit. Ce qui est formé par les lois minérales et vitales naît et

meurt ; mais l'esprit n'a rien à voir avec la naissance et la mort. (1)

Chapitre V

L'homme immortel

Nous avons fait le premier pas vers la compréhension des sphères animiques et spirituelles de notre vie et avons acquis une idée de ce que sont l'esprit, l'âme et le moi. Comme nous le verrons plus tard, avec ce « moi », nous passons d'un corps à l'autre, d'une vie à l'autre, pour acquérir de l'expérience et grandir. Mais quels sont le sens et le but de cette croissance ?

À ce propos, je voudrais faire une brève digression autour des anciennes doctrines indiennes, car à notre époque, elles sont revenues agir sur nous par le biais du yoga et de l'ayurvêda (voir *Jungbrunnen Ayurveda*⁶⁷). C'est probablement le patrimoine idéal le plus grand et le plus vaste de l'humanité, mais nous ne pouvons vraiment les comprendre dans un sens moderne, voire scientifique, qu'à travers les enseignements de Rudolf Steiner.

Même dans les anciens Védas, nous trouvons dans les grandes lignes l'articulation de nos corps vue jusqu'ici. Le corps physique est alors appelé *Annamayakosha*, le corps éthérique *Pranamayakosha* et le corps émotionnel *Manomayakosha*, mais ce n'est qu'avec Rudolf Steiner qu'une nouvelle clarté est apportée à ces sphères. Il est important de noter que le mot *kosha* signifie « enveloppe », un terme que Steiner utilise aussi. Le mot *maya* est généralement traduit par « illusion », ce qui nous indique que même les anciens sages de l'Inde savaient très bien que ces corps, notamment le corps matériel, ne constituent pas notre véritable être, mais que le moi se cache derrière eux. C'est aussi l'idée que la physique moderne se fait de la matière. Ce qui existe, ce sont des forces et celles-ci constituent les formes que nous percevons comme des corps.

Quiconque s'intéresse à la connaissance de soi est confronté aux concepts d'« égo », de « soi inférieur » et de « soi supérieur ». Grâce à Rudolf Steiner, nous pouvons nous faire une idée de leur signification. Nous sommes essentiellement ce que Rudolf Steiner appelle « moi » ou « soi ». Le moi est unifié en deux aspects, orientés respectivement vers la matérialité et la spiritualité la plus élevée. Lorsque le moi se

tourne vers son côté spirituel et en prend conscience, on parle alors du « soi supérieur ». C'est la voix la plus intime de notre être, qui vient du monde spirituel et, si l'on veut l'appeler ainsi, c'est la voix divine intérieure. Quand, en revanche, ce moi se tourne vers son côté matériel et s'identifie à lui, nous faisons l'expérience de l'égo limité, le « soi inférieur ». Si nous oublions qui nous sommes vraiment, nous oublions le moi supérieur, nous exposant à une grande erreur. Les anciens textes védiques appelaient cette erreur *Praghyā Aparādha* (prononcer « pragia.parat »), une « erreur de l'intellect » qui nous fait croire que nous ne sommes qu'un corps matériel. Il ne s'agit donc pas de deux moi différents, mais de notre moi dans ses deux identifications, d'une part avec l'extérieur, avec la matière, de l'autre avec l'intérieur, avec l'esprit.

Dans les Védas, on dit que notre nature (*prakṛiti*) se compose des cinq éléments et des éléments caractéristiques de l'*ahamkāra* (« moi, celui qui fait ») et des autres instances de *manas*, *buddhi* et *atman*. Nous avons vu que l'*ahamkāra* correspond à notre moi. Quelle est la signification des trois autres instances de notre vie intérieure ? Rudolf Steiner explique ces concepts en précisant que le moi, ce noyau essentiel le plus intime, est l'instance qui, par une sublimation, une élévation, une transformation, à partir des trois corps inférieurs, physique, éthérique et émotionnel, forme trois corps supérieurs, à savoir *manas*, *buddhi* et *atman*, qu'on peut attribuer au monde spirituel et qui constituent le sujet de ce chapitre. Cette élévation est donc une spiritualisation des corps les plus grossiers, et en elle réside le sens de l'évolution humaine. Grâce à Rudolf Steiner, l'Occident aborde ces anciens concepts védiques et en reçoit une nouvelle interprétation.

Le moi vit dans l'âme. Même si la manifestation la plus haute du moi appartient à l'âme consciente, il faut néanmoins dire que ce moi, rayonnant à partir d'elle, remplit l'âme tout entière et, par elle, manifeste son action sur le corps.

Et dans le moi vit l'esprit. L'esprit rayonne dans le moi et vit en lui comme dans son « enveloppe ». L'esprit forme le moi de l'intérieur à l'extérieur, et le monde minéral de l'extérieur à l'intérieur.

À l'esprit qui forme un « moi » et qui vit en tant que « moi », nous donnons le nom de « moi spirituel »

[manas], car il se manifeste comme le « moi » ou le « soi » de l'homme. On peut expliquer la différence entre le « moi spirituel » et l'« âme consciente » de la manière suivante. L'âme consciente entre en contact avec la vérité qui est indépendante de toute antipathie et sympathie et qui existe en elle-même, le moi spirituel porte en lui la même vérité, mais reçue et enfermée par le moi, [la vérité est] individualisée et assumée par le moi dans l'être autonome de l'homme. Le moi spirituel est une révélation du monde spirituel au sein du moi, tout comme, d'autre part, la sensation est une révélation du monde physique au sein du moi. Dans ce qui est rouge, vert, clair, sombre, dur, mou, chaud et froid, nous reconnaissons les révélations du monde physique ; dans ce qui est vrai et bon, les manifestations du monde spirituel. Tout comme les révélations de ce qui est corporel sont appelées sensations, la révélation de ce qui est spirituel sera appelée intuition. La pensée la plus simple contient déjà l'intuition, car on ne peut pas la toucher avec les mains ni la voir avec les yeux : on doit recevoir sa révélation de l'esprit par le moi. Si un homme non évolué et un autre évolué observent une plante, quelque chose de complètement différent se passe dans leur moi respectif. Pourtant, les sensations des deux sont suscitées par le même objet. Si les objets n'étaient révélés que par la sensation, il ne pourrait y avoir de progrès dans l'évolution spirituelle. De même que sans l'œil il n'y aurait pas de sensations de couleur, sans la pensée supérieure du Soi spirituel il n'y aurait pas d'intuitions. Par le biais des intuitions, le moi de l'homme qui vit dans l'âme se procure des messages d'en haut, du monde spirituel, tout comme il se procure ceux du monde physique par le biais des sensations. C'est ainsi qu'il fait du monde spirituel la vie de son âme, tout comme il le fait du monde physique par le biais des sens. L'âme ou le moi resplendit en elle ouvre ses portes de deux côtés : vers le monde corporel et vers le monde de l'esprit. (1)

D'ordinaire, dans les introductions à l'anthroposophie, ces textes ne sont pas mentionnés, la tendance étant de renvoyer le lecteur au livre de Rudolf Steiner intitulé *Théosophie*. La raison est évidente : le texte n'est pas facile à intérioriser. C'est une véritable entreprise que d'apprécier ces textes et de les travailler sérieusement. Pourtant, ils sont importants, précisément parce qu'ils traitent des questions brûlantes concernant l'explication du moi, de l'âme, de l'esprit et du soi, et parce que ceux qui cherchent sérieusement à se connaître doivent absolument accomplir ce travail intellectuel afin d'accélérer leur évolution.

De même que le monde physique ne peut se faire connaître du moi qu'en constituant avec ses forces et ses matières un corps dans lequel l'âme consciente peut vivre et posséder en elle les organes qui lui permettent de percevoir le monde corporel extérieur à elle, le monde spirituel crée avec ses matières et ses forces spirituelles un corps spirituel dans lequel le moi peut vivre et percevoir l'esprit par des intuitions. (Il est évident que les expressions matière spirituelle, corps spirituel renferment une contradiction dans les termes. Elles ne doivent être utilisées que pour orienter la pensée vers ce qui, sur le plan spirituel, correspond au corps physique de l'homme). Et si, dans le monde physique, le corps humain individuel se bâtit comme une entité distincte, il en va de même pour le corps spirituel dans le monde spirituel. Dans ce monde, il existe pour l'homme un dedans et un dehors, tout comme dans le monde physique. De même que l'homme puise des substances dans l'environnement physique et les transforme dans son corps physique, il puise l'élément spirituel dans le monde spirituel et le fait sien. L'esprit est la nourriture éternelle de l'homme. Et comme l'homme est né du monde physique, il naît de l'esprit par les lois éternelles du vrai et du bien. Il est aussi séparé du monde spirituel extérieur à lui qu'il l'est du monde physique en tant qu'être autonome. On peut appeler cette entité autonome « homme spirituel » [atman].

Chez Rudolf Steiner, nous trouvons donc l'*atman* comme corps absolu, le corps de notre immortalité. C'est en elle que vit notre essence la plus intime, le moi. Si nous pouvons atteindre ce niveau de pure spiritualité, le niveau de notre véritable soi, nous avons la possibilité de « transcender », c'est-à-dire de dépasser tous les niveaux précédents. C'est la signification du concept de *transcendance* et de *conscience pure* qu'on enseigne dans de nombreuses formes de méditation, comme dans la *méditation transcendantale*. Mais là, cette notion reste abstraite, alors que chez Rudolf Steiner elle connaît une exécution et une description concrètes et pleines de vie. Il faut toutefois préciser que la compréhension ne remplace en aucun cas l'expérience de la méditation. C'est pourquoi Rudolf Steiner enseigne également un grand nombre d'exercices spirituels méditatifs. Pour l'esprit humain, il est toutefois très important de *comprendre* le monde et ses propres expériences. Les anciennes doctrines indiennes enseignent également cette compréhension, mais avec Rudolf Steiner, une nouvelle forme de

compréhension apparaît, nécessaire pour notre monde moderne.

Si nous examinons le corps physique, nous y trouvons les mêmes matières et forces qui existent à l'extérieur de lui dans le reste du monde physique. Il en va de même pour l'homme spirituel. En lui palpitent les éléments du monde spirituel extérieur, en lui agissent les forces du reste du monde spirituel. Si un être vivant et sensible est délimité par la peau physique, il en va de même au niveau spirituel. La peau spirituelle qui délimite l'homme du monde spirituel indivis fait de lui un être spirituel intérieurement autonome, qui vit en lui-même et perçoit intuitivement le contenu spirituel du monde. On peut appeler cette « peau spirituelle » l'enveloppe spirituelle (enveloppe aurique). Il faut savoir que cette « peau spirituelle » se dilate sans cesse au fur et à mesure de l'évolution humaine, de sorte que l'individualité spirituelle de l'homme (son enveloppe spirituelle) peut s'étendre sans limites. (1)

Ceux qui, au cours d'une méditation profonde, ont fait l'expérience de la dilatation de leur être jusqu'aux dimensions cosmiques peuvent en comprendre le mécanisme.

Dans cette enveloppe spirituelle vit l'homme spirituel. Il est formé par la force vitale spirituelle dans le même sens que le corps physique est formé par la force vitale physique. Pareillement à la façon dont on parle du corps éthérique, on devra donc parler d'un esprit éthérique en relation avec l'homme spirituel. On peut appeler cet esprit éthérique l'esprit vital [buddhi]. L'essence spirituelle de l'homme est ainsi divisée en trois parties : l'homme spirituel [atman], l'esprit vital [buddhi] et le soi spirituel [manas]. (1)

Les concepts ont été ajoutés entre parenthèses parce que Rudolf Steiner y fera référence plus tard. N'oubliez pas que Rudolf Steiner fait une distinction entre deux forces vitales, l'une physique et l'autre spirituelle !

En substance, ce que Rudolf Steiner appelle l'homme spirituel (*atman*) est un *corps spirituel*. Il n'utilise pas ce concept, mais le décrit au moment où il dit : *dans cette enveloppe (atman) vit l'homme spirituel*. Si nous disions : dans ce *corps spirituel* (*atman*) vit l'homme spirituel, ce serait encore plus clair. De toute évidence, il voulait souligner que l'*atman* ne prend naissance qu'en vertu des incarnations physiques de l'homme, alors que les

« corps » spirituels peuvent également exister pour d'autres entités non incarnées.

Pour le « voyant » qui voit les régions spirituelles, cette entité spirituelle de l'homme en tant que partie supérieure – proprement spirituelle – de l'aura est une réalité perceptible. Il « voit » dans l'enveloppe spirituelle l'homme spirituel en tant qu'esprit vital, et « voit » comment cet « esprit vital » s'agrandit constamment en prenant de la nourriture spirituelle du monde spirituel extérieur. Et il voit aussi comment l'homme spirituel grandit de plus en plus.

La différence entre l'essence spirituelle de l'homme et l'essence physique est que cette dernière a une taille limitée, alors que la première peut se développer de manière illimitée. La nourriture spirituelle absorbée possède une valeur éternelle. L'aura humaine est donc constituée de deux parties qui s'interpénètrent. L'une reçoit la couleur et la forme de l'existence physique de l'homme, l'autre de son existence spirituelle.

Il en résulte la division suivante de l'homme dans son ensemble :

- A. *le corps physique*
- B. *le corps éthérique ou vital*
- C. *le corps animique*
- D. *l'âme sensible*
- E. *l'âme rationnelle*
- F. *l'âme consciente*
- G. *le moi spirituel [manas]*
- H. *l'esprit vital [buddhi]*
- I. *l'homme spirituel [atman]*

Le corps animique (C) et l'âme sensible (D) forment une unité dans l'homme terrestre ; tout comme l'âme consciente (F) et le moi spirituel (G). Il en résulte sept parties de l'homme terrestre :

- A. *le corps physique*
- B. *le corps éthérique ou vital*
- C. *le corps animique sensible (corps astral)*

- D. *l'âme rationnelle*
- E. *l'âme consciente envahie par l'esprit* [manas].
- F. *l'esprit vital* [buddhi]
- G. *l'homme spirituel* [atman]. (1)

La force vitale du corps éthérique dirige tous les processus corporels. Elle correspond dans un certain sens à l'*intelligence* de notre corps. Il « sait » ce qui est juste et nécessaire. La force de vie spirituelle, l'*esprit vital*, gouverne donc le corps spirituel (l'homme spirituel ou *atman*). L'esprit vital est l'*intelligence* inhérente au corps spirituel, ce qui explique pourquoi, dans la philosophie indienne, le mot *buddhi* est le plus souvent traduit de cette manière.

Rudolf Steiner fournit une description plus détaillée, à laquelle il se réfèrera ensuite dans tous ses ouvrages et conférences. Elle est particulièrement intéressante et importante, car elle concerne notre évolution humaine personnelle et nous fait prendre conscience du sens de l'existence humaine. Elle nous montre le but de notre voyage, qui est encore loin d'être achevé et qui ne s'épuise en aucun cas en une seule vie. Ces trois instances supérieures représentent en effet en nous des formes spiritualisées des trois corps inférieurs. Notre évolution en tant qu'êtres humains passe par la transformation du corps astral, qui sera décrit plus en détail ultérieurement, d'un niveau purement animal et instinctif (« les instincts inférieurs », « l'homme est un animal ») à un niveau spirituel plus élevé, représenté par le *manas*. Deuxièmement, le corps éthérique est transformé en esprit vital supérieur (*buddhi*) et troisièmement, le corps physique est transformé dans le corps spirituel pur de l'homme spirituel. Cela signifie que les êtres humains aussi, en tant qu'âmes, passeront à l'avenir de plus en plus leur vie dans le monde spirituel, leur pays natal.

Dans la dernière description de Rudolf Steiner, le moi, le noyau essentiel, n'apparaît plus. Il est cependant dissimulé dans les deux instances, celle de l'âme rationnelle et celle de l'âme consciente. En résumé, il comprend les sept sphères et n'est pas perceptible en tant qu'instance autonome, même par le voyant.

En harmonie totale avec cette division de l'homme, on peut en proposer une autre, simplifiée. Même si le moi humain brille dans l'âme consciente, il imprègne néanmoins tout l'être animique. Les parties de cet être animique ne sont pas aussi nettement séparées que les parties corporelles, elles s'interpénètrent dans un sens plus élevé.

Si l'on considère l'âme rationnelle et l'âme consciente comme les deux réceptifs conjoints du moi et ce dernier comme leur noyau, on peut diviser l'homme en corps physique, corps vital, corps astral et moi.

L'expression corps astral désigne ce qui est constitué de l'union du corps animique et de l'âme sensible. On trouve cette expression dans les textes anciens et on l'utilise librement ici pour ce qui, dans l'être humain, se situe au-delà de ce qui est perceptible sensoriellement. Bien que l'âme sensible soit à certains égards renforcée par le moi, elle est si intimement liée au corps animique qu'il est permis d'utiliser une seule expression pour les deux, considérés comme une union. (1)

Plus tard, Rudolf Steiner ne parlera le plus souvent que d'une structure avec les quatre instances. Il est donc important de comprendre ce qu'il veut dire.

Quand le moi s'imprègne du moi spirituel (manas), ce moi spirituel se présente de telle manière que le corps astral est transformé par l'élément animique. Dans le corps astral agissent d'abord les instincts, les désirs et les passions de l'homme dans la mesure où ils sont ressentis, et les perceptions sensorielles agissent en lui. Celles-ci sont produites par le corps animique comme un membre chez l'homme qui vient du monde extérieur. Les instincts, les désirs, les passions et ainsi de suite naissent dans l'âme sensible dans la mesure où celle-ci est renforcée par l'intériorité, avant que cette intériorité ne se consacre au Soi spirituel.

Lorsque le moi s'interpénètre avec le Soi spirituel, l'âme à son tour renforce le corps astral avec ce Soi spirituel. Cela s'exprime par le fait que les instincts, les désirs et les passions sont alors éclairés par ce que le moi a reçu de l'esprit. En vertu de sa participation au monde spirituel, le moi est ainsi devenu le seigneur du monde des instincts, des désirs, etc. Dans la mesure où cela se produit, le Soi spirituel se manifeste dans le corps astral, et ce dernier subit alors une transformation. Le corps astral apparaît donc comme une entité double, en partie inchangée et en partie transformée. C'est pourquoi il est possible d'appeler le corps astral transformé le moi spirituel qui se manifeste dans l'homme. (1)

Ces quelques mots illustrent tout le dilemme de notre vie humaine, mais aussi la grandeur de notre existence. Le corps astral est l'instance cruciale, celle dans laquelle se déroulent nos combats intérieurs. Il est le siège de tous nos désirs, de toutes nos joies et de toutes nos peines, de toutes nos passions, de la cupidité, de l'envie, de la haine, etc., mais aussi de nos traumatismes liés à nos expériences passées. La tâche de notre évolution humaine consiste à raffiner et à spiritualiser ce corps astral, ce qui signifie évoluer moralement vers la vérité et le bien. Dans les écritures orientales, ce processus est représenté par l'image d'un char de guerre avec un conducteur, cinq coursiers ardents et le commandant en tant que combattant et finalement chef. Les cinq chevaux représentent nos cinq sens, qui peuvent nous « submerger » si nous ne les tenons pas, si nous ne sommes pas maîtres de la situation, comme le décrit Rudolf Steiner. Le conducteur du char est le moi en tant qu'âme, le commandant le moi en tant que grand soi. Nous reconnaissons ainsi le combat quotidien que nous menons tous et, dans cette description, nous reconnaissons également que tout est soumis à un sens supérieur et sert à garantir que nous nous élevons au-dessus du pouvoir des sens et que nous maîtrisons (de nous-mêmes). C'est le but de l'évolution et donc aussi de tous les exercices spirituels. Le double corps astral nous montre notre côté encore animal et ce qui nous rend humains.

Cela explique également les répercussions sur le plan social. L'instance intérieure de l'âme consciente qui nous indique intuitivement la vérité est notre conscience, notre guide moral. Si elle est suffisamment forte, nous n'avons plus besoin de lois humaines. La paix règnera parmi les hommes quand ces niveaux seront cultivés, développés et réalisés.

Quelque chose de semblable se produit chez l'homme lorsqu'il accueille l'esprit vital dans son moi. Le corps vital se transforme alors et il est envahi par l'esprit vital. Cela se manifeste dans la manière dont le corps vital devient un autre. C'est pourquoi on peut également dire que l'esprit vital (buddhi) est le corps vital transformé. Et quand le moi accueille l'homme spirituel en soi, il acquiert le puissant pouvoir d'en imprégner

le corps physique. Il est naturel que ce qui du corps physique a été ainsi transformé ne soit pas perceptible par les sens physiques. Du corps physique, celui qui a été spiritualisé est devenu l'homme spirituel.

Sur la base de tout cela, l'homme peut également être subdivisé comme suit :

- A. *corps physique*
- B. *corps vital*
- C. *corps astral*
- D. *Moi comme noyau de l'âme*
- E. *Soi spirituel en tant que corps astral transformé*
- F. *esprit vital en tant que corps vital transformé*
- G. *homme spirituel en tant que corps physique transformé. (1)*

Nous avons ainsi posé les bases de toutes les connaissances suivantes. Comme Rudolf Steiner l'a lui-même souligné à plusieurs reprises, il ne suffit pas de simplement lire cette description, mais il faut aussi réellement l'élaborer, d'autant plus que nous sommes confrontés à de nouveaux concepts, que nous n'avons jamais appris à l'école. Ce que nous lisons ici est une description unique et inégalée de notre vie intérieure, et tout psychologue devrait la connaître parfaitement avant d'aborder l'âme d'un patient.

Par conséquent, la littérature scientifiqspirituelle doit être interprétée différemment de l'autre. La littérature scientifiqnaturelle communique certains résultats dont on veut avoir des informations. La littérature scientifiqspirituelle n'est pas de même nature. Elle peut devenir un instrument de l'âme de chaque homme. Si l'on se laisse envahir par les idées qui y sont exprimées, on n'obtient pas simplement un résultat inerte dont on s'informe, mais quelque chose qui relie l'homme au monde de l'esprit qu'il recherche grâce à une vie en lui. Celui qui lit un livre de science de l'esprit se rend compte, s'il le lit correctement, qu'il transpose dans sa propre vie animique ce qu'il expérimente dans le livre, dans une sorte de vibration à l'unisson avec l'existence spirituelle. Et ce qu'il avait l'habitude de ne comprendre qu'avec ses sens et la raison qui est liée à eux, il le comprend désormais sur le plan spirituel. (7)

En conclusion, permettez-moi de tenter de représenter les connaissances de Rudolf Steiner par une image, même si elle n'est pas totalement exacte. Chacun peut créer sa propre image pour élaborer symboliquement ces connaissances.

Imaginons une graine, un gland. Disons que c'est notre moi. Elle provient d'un arbre qui existait avant, c'est-à-dire l'esprit ou même Dieu. La graine contient l'image de l'arbre originel (Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance), ou l'idée, si nous voulons utiliser un concept platonicien. La graine, notre moi, commence à germer parce qu'elle reçoit des impulsions de deux directions : les substances nutritives de la terre et l'énergie solaire du ciel. Ce sont les symboles des dimensions matérielle et spirituelle de notre vie. Désormais notre arbre, notre moi, commence lentement à grandir. La graine disparaît, devient invisible, mais l'idée de l'arbre demeure. *C'est* l'arbre. Avec le temps, l'arbre commence à s'enraciner de plus en plus et à élever sa cime vers le ciel. Cela correspond à la croissance de notre partie physique et spirituelle. Le tronc avec ses branches est comparable à notre âme et sert donc de lien entre les deux plans. Les humains aussi grandissent et prospèrent comme l'arbre. Étant donné qu'une seule vie ne suffit pas pour cette croissance, nous devons aborder le sujet de la réincarnation.

Table des matières

Préface

Chapitre I : Introduction

Chapitre II : L'importance de Rudolf Steiner, hier et aujourd'hui

Chapitre III : Anthroposophie. La science de l'esprit

Chapitre IV : Les corps invisibles de l'homme

Chapitre V : L'homme immortel

Chapitre VI : Le sens caché du « Notre Père »

Chapitre VII : Le mystère de la réincarnation et du karma

Chapitre VIII : L'évolution spirituelle et la bonne éducation de l'enfant

Chapitre IX : Le phénomène de la puberté

Chapitre X : Ce qui nous arrive après la mort ?

Chapitre XI : Sur la mort des personnes jeunes

Chapitre XII : Les mondes angéliques et les incarnations de la Terre

Chapitre XIII : L'Atlantide et les ères culturelles de l'humanité actuelle

Chapitre XI : L'évolution vers une conscience supérieure et la connaissance des mondes spirituels

Chapitre XV : Le mystère de Jésus-Christ

Chapitre XVI : La direction spirituelle au cours des premières années de vie de l'homme

Chapitre XVII : L'interprétation de la trinité, père, fils et Saint-Esprit

Chapitre XVIII : La signification des contes de fées, des mythes et des légendes

Chapitre XIX : Lucifer et Ahriman, les antagonistes du Christ

Chapitre XX : L'agriculture et l'alimentation en harmonie avec le cosmos

Chapitre XXI : La médecine anthroposophique

Chapitre XXII : Une maladie à la mode : la fièvre de la santé

Chapitre XXIII : L'hypocondrie en tant que phénomène social

Chapitre XXIV : L'alcool et ses effets

Chapitre XXV : Nicotine, paresse mentale et paresse à lire

Chapitre XXVI : Les planètes et les métaux

Chapitre XXVII : La répression du travail spirituel des moines par l'Église

Chapitre XXVIII : La montée et le déclin des cultures

Chapitre XXIX : Sur une tâche importante des Allemands

Chapitre XXX : Sens et absurdité de la politique

Chapitre XXXI : La triarticulation sociale et la politique du futur

Chapitre XXXII : L'amour comme but de l'existence humaine

Annexe : L'homme et le monde, quo vadis ?

À propos d'Axel Burkart

Bibliographie